

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

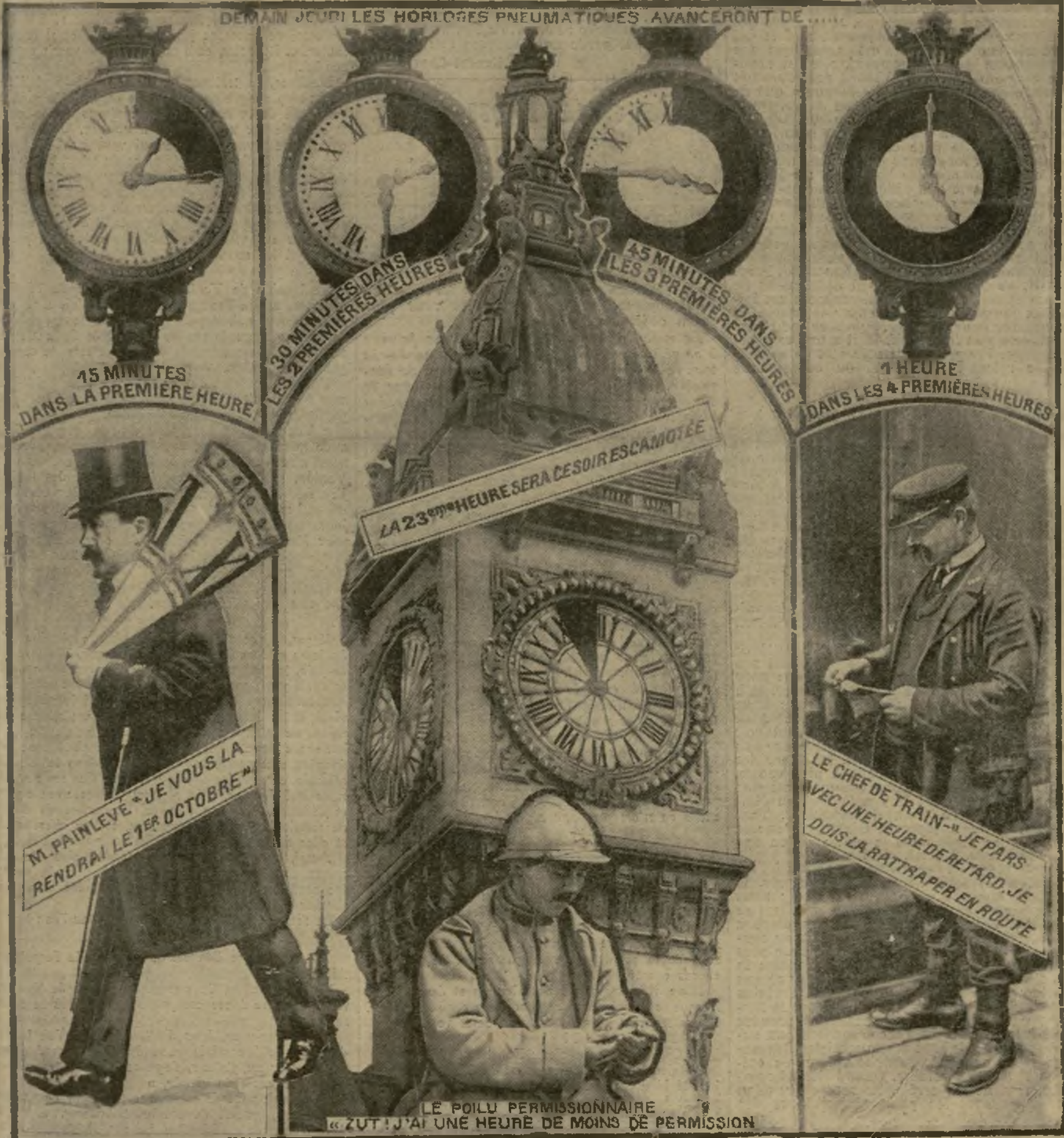
Abonnement (du 1^{er} au 31 de chaque mois)
France: 1^{er} 35 fr., 6 Mois: 18 fr., 1^{er} Année: 30 fr.
Étranger: 1^{er} 40 fr., 6 Mois: 20 fr., 1^{er} Année: 35 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les mandats sur mandat ou sur mandat

« Le plus court chemin n'en dit pas plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 87-44, 87-45
Adresse télégraphique: EXCEL PARIS

UNE HEURE SERA ESCAMOTÉE CETTE NUIT

DEMAIN JOURI LES HORLOGES PNEUMATIQUES AVANCERONT DE



Après avoir été longuement discutée, la réforme de l'heure sera réalisée au cours de la nuit prochaine. Les horloges pneumatiques regagneront les soixante minutes en quatre étapes échelonnées de minuit à quatre heures du matin; elles marqueront alors cinq heures, tandis que les autres — horloges de gares, de métros, etc. — feront le changement instantanément à onze heures du soir pour marquer minuit. C'est sur la proposition de M. Painlevé que cette modification a été consentie par la Chambre et le Sénat: le ministre de l'Instruction publique a d'ailleurs promis de nous rendre cette heure le 1^{er} octobre.

L'esprit de Paris dans les tranchées

Cela est de notoriété publique : les journaux de l'arrière sont devenus inoffensifs graves. Ils versent l'humour au cœur des citoyens. Ils discutent autant qu'ils peuvent sur les événements et même sur les hommes. Ils professent que la censure les empêche de dissenter congruement et que cette gêne est, en vérité, bien fâcheuse. Et je vous assure qu'ils ne plaisantent pas. Ils se sont interdits le badinage. Ils sont éloquentes. Ils sont savants, ils sont instructifs autant qu'ils sont savants. Mais ils sont spirituels le moins possible. L'esprit de Paris s'est réfugié presque tout entier dans les tranchées.

Car ils sont gais les journaux de tranchées, d'une gaieté héroïque, si vous préférez, mais non pas nerveuse en son humour, et la verve qui s'y dépense est joyeuse et cordiale. Elle est rarement caustique; elle n'est sarcastique que par exception. Le plus souvent, elle est abondante et spontanée. Dans l'esprit des journaux de tranchées, il y a plus de « blague » que de raillerie, plus de raillerie que de satire. On y voit surtout la volonté d'être heureux. C'est le bon et brave orgueil français qui se manifeste : c'est cette dignité fière et souriante qui s'est trahie depuis longtemps dans la maxime populaire bien connue des bourgeois : « Il vaut mieux faire envie que pitié. » Et, notez-le, les rédacteurs de ces gazettes n'ont nullement le souci de se hâter de lire de tout de peur d'être obligés d'en pleurer. Ils se sont faits à leur vie. Ils se sont composés une philosophie pour la vie qui leur est imposée. Cette philosophie est un stoïcisme avenant, amène, goguenard. Point agressif, ni méprisant rien, ni dédaigneux de qui que ce soit. Le soldat, qui consacre ses loisirs aux journaux du front, n'a pas besoin de se comparer pour se juger. Il sait ce qu'il vaut et croit ce qu'on lui en dit. Et il a une extrême indulgence. Premier et dernier mot de sa philosophie : tout lui est sujet ou occasion de rire.

L'esprit de Paris, le voici. Le penchant à la plaisanterie, à la facétie même. Une malice aisée qui excite la méchanceté. Et partout et toujours de la fantaisie. La vieille fantaisie de Montmartre est en lui. Une fantaisie, librement jaillissante, mais qui tient néanmoins à surveiller ses mouvements. Sa simplicité n'est pas incompatible avec beaucoup d'art, et même, si vous y consentez, avec quelques artifices. La fantaisie sera ornée, parée, ouvragée. L'amour de piller que développera le goût du précieux. Et il faudra que l'esprit de Paris, transporté dans les tranchées, soit joliment travaillé, littéraire...

Une littérature ingénieuse, fine, amenée, Jules Renard. Un rédacteur du Rat-à-Poil parle de l'obus de 75 :

« C'est un petit bonhomme tout habillé de gris qui a du goût. Grâce à cela, il fait son chemin dans la vie. Il sait, en effet, que pour réussir en ce bas monde il faut se lancer, et il se lance. Il ne connaît pas d'obstacle : il va droit au but. Hum! hum! Le tout, c'est de percer, de faire son trou. Aussi, il faut voir comme il est reçu, la terre se soulève sur son passage, les arbres se courbent, les murailles tombent, les Roches se jettent à plat ventre. Il vous entre dans un salon comme dans une écurie — en sifflant ! Il y a là tout un état-major prussien en train de ripailler... Tant mieux, il crève le plafond, dégringole sur la table, met les pieds dans le plat : « Bon appétit, messieurs. L'éclat, c'est moi ! »

Et vous voyez ici l'esprit de mots joint à l'esprit d'idées. L'esprit de mots, à peu près, le calembour sublime ou l'ambiguïté : nous avons pour ce genre d'esprit une prédilection essentielle. Cette prédilection n'a pas disparu des journaux de tranchées. On croirait, au contraire, qu'elle s'y affirme, qu'elle s'y étale plus que partout ailleurs. Vous vous rappelez la page célèbre où *Urmahnd* avait consigné son interview de la première locomotive. Certains rédacteurs des journaux de tranchées se la rappellent parfaitement, et ils semblent prendre plaisir à la récrire en l'accommodant aux sujets du jour. Et ils sont des humoristes slegmatiques mais acharnés, nonchalants mais opiniâtres et sûrs de vaincre. Quand ils ont commencé, rien ne les arrête, ils vont « jusqu'au bout ». Ils sont les plus sympathiques des « jusqu'au-boutistes ».

Ainsi le rédacteur du *Papere*, que la nomination des dentistes inspire :

« Le sort en est jeté : le 359 va être pourvu d'un dentiste. Nous ne verrons plus ce scandale d'un adjutant qui gardait une dent contre un sergent. La dent sera arrachée tout de suite. De même lorsqu'un poigne ou un sergent n'auront plus de dents... (etc.) »

Et maintenant la plaisanterie s'amplifie, devient impressionnante, grandiose...

« Lorsque le dentiste constatera dans la bouche d'un soldat la présence d'une dent aurifiée, il devra prévenir tout de suite la Banque de France : cette dentiste prendra livraison de la parcelle d'or et remettra dans la dent une somme correspondante en billets de banque ou en bons du Trésor, au gré du patient. »

« Enfin, il assurera la relève des dents. »

« Expliquons-nous. Le gouvernement a remarqué que c'étaient toujours les mêmes dents qui étaient à l'avant et toujours les mêmes dents qui étaient à l'arrière. Les dents de l'arrière, qui sont d'ailleurs beaucoup plus grosses, passeront donc à l'avant... etc. »

On pourrait multiplier les exemples. Parloz vous constatarez la même gaieté franche et forte. Elle sera d'aventure, un peu volontaire et comme « appuyée ». Elle n'en reste pas moins souveraine. Et elle est communicative.

Nous faisons des enquêtes sur la littérature de demain. Dès les écrivains des tranchées rajouissent l'esprit de Paris. Ce n'est pas un médiocre avantage : l'esprit de Paris règne sur le monde ; il garde une jeunesse éternelle.

J. Ernest-Charles.

Ce que l'on dit

En attendant...

Mes premiers souvenirs d'enfance remontent à la guerre de 1870. Ceux qui ont gardé mémoire de leurs jeunes années ne s'étonneront point que cependant ils ne soient point trop mélancoliques ; à l'âge où l'on porte encore les cheveux sur les épaules on repousse les plus grands événements à sa taille, et les plus déplorables catastrophes ne sont plus qu'un objet de curiosité.

La rue de l'ennemi avait forcé ma famille à se réfugier à Lille ; car, il y a quarante-six ans, Lille ne connaît point les horreurs de l'invasion. Et je me rappelle avoir vu, sur le champ de manœuvres, devant la citadelle, les militaires qui allaient partir sous le commandement du général Volkmann défilés en leurs uniformes d'un vert sombre assez singulier.

J'entendais autour de moi les gens dire avec un ton de pitié : « C'est du drap de billard... du drap de billard ! »

Je ne comprendrais pas pourquoi ils prenaient cet air de commisération : j'en aurais personnellement donné toute ma provision de billes pour être sûr comme un billard. Cela me paraissait magnifique !

Il me fallut attendre un âge plus mûr pour comprendre que le drap de billard n'est pas fait pour les messieurs, ni même pour les dames, et que, quand par hasard on vient à en couvrir leurs anatomies, c'est qu'on ne peut pas faire autrement.

Or, voici que le gouvernement allemand vient de réquisitionner les draps de billard de tout l'Empire : pour habiller ses soldats, il ne peut plus trouver autre chose ! C'est à son tour de souffrir de l'absence pénible qu'on connut la France il y a quarante-six ans !

Les petits enfants d'Allemagne trouveront peut-être cela très amusant, comme moi jadis : mais ce n'est pas bon signe !

Pierre Mille.

Si tous nos députés confiaient leurs secrets au téléphone et si, après la séance du fameux comité, ils faisaient, comme deux d'entre eux, hier matin, contre leur pensée en liberté sur le St. Paris et le monde ne tarderaient pas à connaître tous les dessous de la politique, de la guerre, et de bien des choses encore.

Donc, il pourrait être très amusant et digne, hier, lorsque le « Veilleur » demandait une communication. Il allait parler lorsqu'il entendait deux voix.

— C'est toi, Un tel ?

— Oui, et toi, mon vieux X..., tu vas bien ?

C'étaient deux députés, dont la langue était ce jour-là bien pendue. Dix minutes durant, ils échangeaient des précisions et des points de vue en vérité fort intéressants, parce qu'étaient inconnus du public, sur Verdun, sur le dernier voyage de Briand à Londres, sur le comité secret et sur quelques sujets dont il ne faut oublier rien.

Autant que le Veilleur a pu en juger, les deux représentants du peuple parlaient chacun dans quelque bureau de ministère. Tout à coup, ils débinièrent le ministre de... et le ministre de... et même pronon-

cèrent les noms de ceux qu'ils considéraient déjà comme leurs remplaçants au portefeuille de... et à celui de...

C'est tout de même excessif. Le contrôle des communications téléphoniques n'existe donc plus ?

Ce n'est qu'un petit tableau de Paris, mais il nous semble se composer assez bien.

Une jeune maman pousse devant elle une voiturette d'enfant où dort un poupon rose et joufflu. La maman a le béguin des « Croix-Rouge » et la Croix de guerre, une belle croix de guerre que regardent les gens, en passant, avec un respect non dissimulé.

Dans le square Saint-Jacques, celle qui fut une glorieuse infirmière et qui n'est plus qu'une heureuse mère entre et prend place sur un banc. Le bébé se réveille. Elle le prend dans ses bras. Elle se tient debout sur les genoux maternels et, tout de suite, retrouve le beau joujou, l'insigne du généreux dévouement, qui lui fait un si souriant réveil. Ses menottes se haussent jusqu'à la croix et il la fait sauter, et il la tire, et il rit, et sa maman rit avec elle que lui.

S'avance, en traînant la jambe, un très vieux infirme, trop maigre pour sa vaste capote bleu gris. Il est coiffé de la casquette des maisons d'assistance. Il s'appuie sur un gros bâton nouveau. Il garde la coquetterie d'une hardie qui veut être « Napoléon III ». Enfin, il a, à la place du cœur, deux médailles qui disent des gloires fort anciennes. Il s'arrête, regarde l'enfant, et aussi ces petites mains qui jouent avec l'insigne évocateur de tant de sang répandu, de soins prodigués. Et puis, il abaisse un regard sur ses vieilles médailles, sourit à la jeune mère qui lui sourit, salue... et s'en va...

La bataille de Verdun, est-il besoin de l'écrire, n'a laissé aucun Français indifférent. Mais il en est, et beaucoup, qui, depuis le jour où la formidable action s'est engagée sur les deux rives de la Meuse, sont véritablement hantés de ce mot terrible et magnifique : Verdun.

Une distributrice de billets à la gare Saint-Lazare fournissait hier une preuve curieuse de cet état psychologique, bien compréhensible.

« Vous ne sauriez croire, dit-elle, combien il y a de gens qui vivent, à tous les instants, avec la pensée de Verdun, avec le drame de Verdun, avec Verdun, sans s'en apercevoir, au bord des lèvres. J'en fais l'observation à mon gré. Sur cent billets qui me sont demandés pour Verdun, il y a toujours un ou deux voyageurs qui disent d'abord... pour Verdun. La syllabe initiale, chez eux, appelle la seconde syllabe, et le mot tragique leur échappe malgré eux. »

Quelque savant iera-t-il, sur cette suggestion, une communication à l'Académie de Médecine ?

Il paraît que rien n'égalait la piteuse physionomie du jadis célèbre Marienbad. Alors que, dès le mois de juin, les baigneurs et « avant-guerre » commençaient à y affluer, les abords de la célèbre source de Kreuzbrunnen demeurent aujourd'hui lugubrement vides, et les donneses d'eau se regardent comme des chiens de faïence avec leurs yeux bleu faïence.

Pensez donc ! Les eaux de Marienbad sont ordonnées aux personnes obèses ; et, dans la Bochie affamée, où sont les obèses d'antan ? Ces eaux minérales qui font maigrir sont regardées avec colère et défiance. Peut-on un peu, on les accuserait d'être de connivence avec l'Angleterre, et l'on chercherait si elles ne cachent pas quelque sous-marin alié...

Aussi, sur la célèbre promenade, plus de tiganes en chapeau haut de forme, plus le moindre archiduc autrichien, plus le moindre prince allemand !

La renommée de Marienbad est à vau-l'eau !

Est-il vrai que l'on ait quelquefois de l'esprit en Allemagne ?

Un représentant de commerce, retour de Prusse, vient de faire à ses compatriotes allemands le récit suivant :

« Figurez-vous, leur dit-il, que lorsqu'on buffet des gares je demandais un sandwich le garçon m'apportait, sur un plateau, deux caries de pain retour-vant une carie de viande. »

Le représentant de commerce lui, pour ce propos incommode, traitait devant les tribunaux. « Voilà des paroles de café boches qui ont diablement déplu ! Ce n'est pas naturel ! » Tel est le raisonnement judiciaire qu'ont fait aussitôt les juges de Colmar. Ils ont donc décrété que le récit était faux et condamné son auteur à cent marks d'amende.

Décidément, nos ennemis n'ont pas le secret !

Le Veilleur.

Méditations d'un optimiste

SUR LA HAINE

— La guerre est noble, la guerre est sainte. On s'honore, en honorant son ennemi tombé. On disait cela jadis et même quelques personnes le disaient sérieusement.

Lisez maintenant les commentaires de la presse allemande sur la mort glorieuse de lord Kitchener.

Voici d'abord la *Gazette de la Croix*. La *Gazette de la Croix* est, comme son nom l'indique, une feuille chrétienne et pieuse à la manière allemande. Quelles paroles d'inspiration évangélique va-t-elle trouver devant cette tombe ? Celles-ci :

« Le chancelier l'a dit bien dit : le peuple allemand a désappris la sentimentalité. Exprimons donc tranquillement le sentiment qu'a provoqué partout chez nous la mort de lord Kitchener et de son état-major. Ce nous est une joie maligne et légitime tout à la fois de savoir que, grâce à notre marine, l'un des plus dangereux et des plus impitoyables dirigeants de la guerre a trouvé la mort. »

Et la *Gazette de la Croix* proclame tranquillement que la mort de Kitchener est tout simplement un jugement de Dieu.

Voici maintenant l'appréciation des protestants conservateurs — toujours à la manière allemande — résumée dans la *Deutsche Tages Zeitung* :

« Si c'est réellement un sous-marin allemand qui a torpillé le croiseur (*Hampshire*), nous félicitons tout particulièrement le commandant, car il a fait disparaître une personnalité antipathique au suprême degré. »

Je vous fais grâce du reste de la presse. — Le cadavre d'un ennemi, selon le mot célèbre, sent toujours bon.

Mais le cadavre de lord Kitchener apparaît, semble-t-il, aux Allemands comme particulièrement odorant.

A mon gré, nous aurions tort de nous indigner. Cet hommage est sans doute celui que lord Kitchener lui-même eût souhaité.

Il est beau d'être haï par ses ennemis et la phrase banale : « Je ne souhaitais pas sa mort » n'est toujours apparue dans la bouche d'un adversaire comme le pire outrage.

— La mort n'est pas excuse. Je ne sais pas très bien qui a dit cela. On pense généralement que c'est Jules Vallès, mais Séverine, dépositaire de la pensée de Vallès, affirme que c'est Vermorel. Je crois bien que Séverine fait tort à Vallès en cela. A mon gré, ce mot méritait d'être de lui et lui-même était digne d'avoir prononcé ce mot.

Kitchener, qui n'avait pas besoin d'excuse, n'eût point approuvé que sa mort en eût été une aux yeux des Allemands. En définitive, on prononce des éloges sur toutes les tombes et l'on verse des larmes derrière tous les sarcophages, mais il est magnifique et singulier d'être poursuivi, au delà du trépas, par la fureur de ses ennemis.

Il y a à peu près deux mille ans que Périclès prononçait devant la dépouille des guerriers morts pour leur patrie ces paroles que tant de gens, y compris Guillaume II, ont paraphrasées depuis :

— La haine est courte, mais la gloire est immortelle.

Sans doute, sans doute...

On aurait tort évidemment de vouloir réduire cette formule en une « règle de trois ». cependant nous sera-t-il permis de dire que, dans bien des cas, la gloire promet d'être d'autant plus éclatante que la haine aura plus longtemps survécu.

Candide.

La crise ministérielle i'a'i'ne



M. BOSELLI — doyen de la Chambre — chargé par le roi de former le cabinet (Voir page 4).

LA SITUATION MILITAIRE

Les Allemands attaquent avec violence l'ouvrage de Thiaumont

Sur la rive droite de la Meuse, le déplacement de l'offensive allemande vers l'ouest que nous signalions hier s'est encore accentué. Les attaques ont porté durant toute la journée de lundi contre nos positions au nord de l'ouvrage de Thiaumont. La nuit suivante, elles ont intéressé le secteur qui s'étend, à l'ouest de cet ouvrage, jusqu'au bois d'Haudromont. Notre ligne en ce secteur remonte vers le nord-ouest pour atteindre la cote du Poivre aux abords de la cote 342.

L'objet de ces attaques est d'atteindre le village de Fleury-devant-Douaumont. Les redoutes dont l'ensemble constitue l'ouvrage de Thiaumont bordent à l'ouest la route qui conduit de Douaumont à ce village, dont l'ennemi cherche à s'emparer pour attaquer de la par l'ouest nos positions du bois Fumin et du bois du Chapitre qui, jusqu'ici, ont résisté à toutes les attaques par le nord.

Mais la progression vers Fleury restera fort difficile aussi longtemps qu'elle devra se faire sous le feu de nos positions de la cote du Poivre et des croupes intermédiaires. C'est pourquoi l'ennemi s'efforce de nous en déloger. Il n'a réussi qu'à prendre pied dans quelques éléments de tranchées entre la dernière de ces croupes, dont le point culminant est à la cote 321, et la route. Il est donc loin du but encore. Parviendrait-il à prendre Fleury, que de nouveaux efforts, non moins coûteux, lui seraient encore nécessaires pour utiliser ce point d'appui.

Si on considère l'ensemble de la bataille, qui dure aujourd'hui depuis quinze semaines, on remarquera que sur la rive droite de la Meuse,

c'est-à-dire dans le secteur principal de l'attaque, les Allemands n'ont avancé de quelques kilomètres que durant la première semaine, du 21 au 28 février. Du 28 février au 1^{er} juin, malgré d'immenses efforts, ils n'ont gagné que deux cents mètres en moyenne. Les derniers événements ont porté ce gain à huit cents mètres dans les seuls secteurs du bois de la Caillette et de Vaux.

Pour obtenir ce résultat, l'ennemi a engagé trente-neuf divisions et demi, qui toutes ont été maintenues jusqu'à épuisement complet ; plusieurs ont été renvoyées au feu après avoir été reconstituées entièrement. Quant à ses pertes, elles ont toujours été supérieures aux nôtres, le plus souvent du double et même davantage.

Une aussi effroyable consommation d'hommes a porté à l'armée allemande un coup dont elle ne se relèvera pas, et il n'est pas de victoire qui ne fût achetée trop cher à ce prix.

En Galicie, les violents combats engagés depuis trois jours au nord de Buczacz se sont terminés à l'avantage de nos Alliés. Ils ont atteint, sur la rive occidentale de la Strypa, Przeloyka, d'où ils menacent la station de Jezniarna, sur la voie ferrée de Buczacz à Tysmienica.

En Bukovine, ils ont atteint la ligne du Pruth en amont de Czernowitz ; les Autrichiens signalent l'apparition de leur cavalerie à Zadzogora, Sniatyn et Horodenka.

Jean Villars.

LES FLUCTUATIONS DU FRONT DE VERDUN



L'OFFENSIVE RUSSE

LA PRISE DE CZERNOWITZ EST IMMINENTE

PÉTROGRAD, 13 juin. — Les dernières nouvelles annoncent que les opérations subissent un léger tassement sur le Sty.

Mais sur le Pruth, l'armée russe avance irrésistiblement.

Il faut attendre d'un moment à l'autre la chute de Czernowitz. La ville est, en effet, cernée de trois côtés différents : nord, nord-est et sud-est. (L'Information.)

L'avance de l'armée Broussiloff

PÉTROGRAD, 13 juin. — L'avance des troupes du général Broussiloff est ininterrompue malgré les grandes difficultés que doit surmonter le service des transports.

Il ne faut pas perdre de vue que presque partout ces troupes doivent franchir les rivières qui séparent les réseaux de communications de ceux

de l'ennemi. On a dû jeter des ponts, non seulement pour le passage de l'infanterie, mais aussi pour le transport des pièces d'artillerie lourde qui doivent soutenir les forces combattantes lancées à la poursuite des Autrichiens.

L'impuissance des Allemands à secourir les Autrichiens

PÉTROGRAD, 13 juin. — D'après les critiques militaires, les Allemands tenteront plutôt une diversion sur leur propre secteur que d'envoyer des forces importantes au secours de leurs alliés en détresse.

Toutefois, les mêmes critiques considèrent généralement que les Allemands n'ont pas de forces suffisantes pour déclencher une agression de large envergure et que, d'autre part, ils ne peuvent pas être renforcés en raison du danger imminent qui menace leur flanc droit.

(Voir en Dernière Heure.)

LA CRISE ITALIENNE

LE ROI CHARGE M. BOSELLI doyen de la Chambre DE FORMER LE CABINET

ROME, 13 juin. — Après avoir consulté M. Marcora, président de la Chambre, et M. Manfredi, président du Sénat, et s'être entretenu très longuement, à deux reprises, avec M. Salandra, le roi a reçu dans la soirée d'hier M. Paolo Boselli, ancien ministre, et l'une des personnalités les plus vénérables de la Chambre italienne.

La nouvelle de cet entretien a immédiatement donné naissance au bruit que M. Boselli était chargé de dénouer la crise.

Il est bon de rappeler que M. Boselli, ayant été appelé par le roi lors de la crise ministérielle qui précéda la déclaration de guerre, avait désigné M. Salandra comme le seul homme politique capable d'affronter les difficultés du moment. L'identité de vues est donc complète entre le président du Conseil d'hier et celui qu'on désigne comme son successeur. MM. Salandra et Sonnino et leurs amis apporteront à M. Boselli un concours loyal et dévoué. On ferait appel pour la nouvelle combinaison aux interventionnistes d'extrême-gauche dans le but de créer un véritable ministère national.

ROME, 13 juin. — M. Boselli, qui a été chargé par le roi de constituer le ministère, a commencé ce matin ses démarches ; il s'est rendu chez M. Salandra avec lequel il s'est entretenu plus d'une demi-heure. On dit que dans la journée il confèrera avec M. Sonnino. En attendant, il recevra à son domicile la visite de quelques hommes politiques mandés par lui pour discuter de la situation. On pense que ce soir sans doute on pourra envisager une solution.

Le futur chef du gouvernement italien

M. Paolo Boselli est un Piémontais de la vieille race. Il appartient déjà au Parlement subalpin qui devait décider le Risorgimento italien et, aujourd'hui, est le doyen de la Chambre des Députés.

Il occupe, en outre, d'autres postes honorifiques, étant président de la Société Dante Alighieri, grand chancelier des ordres chevaleresques des SS. Maurice et Lazare et de la Couronne d'Italie ; ministre d'Etat, etc. Il fut plusieurs fois ministre, notamment avec M. Giolitti.

C'est un de ces hommes que les anciens appelaient des « Sages » et les Japonais des « Genro ». Lorsque, le 13 mai de l'année dernière, justement à la veille de la déclaration de guerre, M. Salandra crut nécessaire de démissionner, le roi offrit la présidence du Conseil à M. Boselli.

Celui-ci refusa l'offre qui lui était faite et déclara catégoriquement au souverain que « seul le maintien au pouvoir du cabinet Salandra pouvait calmer l'agitation du pays et répondre aux vœux de la nation ».

Il était en cela parfaitement d'accord avec l'autre doyen et président de la Chambre, M. Marcora. Le cabinet Salandra resta au pouvoir et put faire la guerre.

Quelques jours plus tard, le 20 mai, à la Chambre, M. Salandra ayant demandé le vote des crédits nécessaires à la guerre, M. Paolo Boselli, rapporteur du projet de loi, prononça un discours vibrant qui déclencha l'enthousiasme de l'assemblée.

Forcé par les députés de parler non pas de sa place, selon la coutume italienne, mais de la tribune, le doyen affirma sa foi ardente dans les hautes destinées de la patrie et rappela en termes émus les guerres anciennes auxquelles il avait pris part. Ses paroles lui valurent une ovation interminable et, autre fait inconnu dans les habitudes parlementaires de la péninsule, la Chambre vota l'affichage du discours.

La combinaison possible

MILAN, 13 juin. — Voici une liste des prévisions, telles qu'elles ressortent des impressions de couloir télégraphiques de Rome au Secolo :

Président du Conseil, M. Boselli ; ministre des Affaires étrangères ou de l'Intérieur, M. Bissoletti ; ministre du Trésor, M. Luzzatti ; ministre de l'Intérieur ou des Finances, M. Nitti ; ministre des Travaux publics, M. Nava ou Sacchi ; ministre des Approvisionnements, M. Raineri ; ministre des Munitions et des Communications, M. Marconi ; ministre de l'Instruction publique, M. Torre ; ministre de la Guerre, général Morrone ; ministre de la Marine, M. Thaon de Revel ou M. Cutinelli.

Un incident à la Chambre italienne

Un incident s'est produit hier à la Chambre au moment où celle-ci, malgré le socialiste Turati qui réclamait sa convocation dans les six jours, s'ajournait jusqu'à la solution de la crise. Les socialistes officiels ayant alors injurié M. Salandra, le président du Conseil démissionnaire, dans un mouvement d'indignation, jeta son portefeuille à terre. De vifs applaudissements lui montrèrent qu'il avait conservé les sympathies de l'immense majorité de l'assemblée.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 13 Juin (82^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement de la région de Chattancourt.

Sur la rive droite, hier, en fin de soirée, les Allemands ont renouvelé leurs attaques dans tout le secteur à l'ouest de la ferme Thiaumont. Ils ont pénétré dans quelques éléments avancés de notre ligne, sur les pentes est de la cote 321. Partout ailleurs, les attaques ont échoué sous nos feux.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur le front nord de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée. Le bombardement a été intermittent dans les différents secteurs à l'est et à l'ouest de la Meuse. Journée calme sur le reste du front.

AUTOUR DE LA BATAILLE

Le correspondant du *Berliner Tageblatt* sur le front français rend hommage à l'héroïsme des défenseurs du fort de Vaux :

L'infanterie française combattant dans ce secteur est, dit-il, de tout premier ordre, très brave et admirablement équipée.

On lit, d'autre part, dans le *Morning Post*, au sujet du rôle que jouèrent Verdun et l'héroïque résistance française dans le développement de la guerre :

Les Russes ont choisi le bon moment pour frapper leur coup.

En applaudissant à leur succès, nous ne devons pas oublier, et nous sommes certains que la Russie elle-même n'oublie pas, que cette attaque fut rendue possible par l'énergie intrépide de l'incomparable armée de Verdun.

Voici près de quatre mois que les Français subissent une épreuve sans exemple et qu'ils résistent à la plus formidable attaque qui ait jamais été lancée par une puissance militaire contre une position défensive.

L'histoire reconnaîtra que c'est le courage et l'esprit de sacrifice des Français qui ont permis de gagner un temps précieux et l'intervalle de temps nécessaire pour coordonner les efforts des Alliés et user les efforts de l'ennemi.

Communiqué britannique

LONDRES, 12 juin. — Aucune action d'infanterie pendant les dernières 24 heures ; activité limitée de l'artillerie et des travaux de mine.

Dans l'après-midi, violent bombardement préparatoire du secteur entre la colline 80 et Hooge. Au sud de Loos et à La Boisselle, nous avons bombardé efficacement les travaux ennemis avec notre artillerie lourde.

La lutte de mines a été active près de Neuville-Saint-Vaast et dans le saillant de Loos.

Le temps est froid et pluvieux.

Les opérations en Egypte

LE CAIRE, 12 juin (Officiel). — Hier, des aviateurs britanniques ont chassé des aviateurs ennemis qui attaquaient El-Kantara avec des bombes et Romani avec des mitrailleuses.

Il y a eu quelques pertes insignifiantes à El-Kantara ; on n'en signale aucune à Romani.

De petites escarmouches se sont produites, à l'avantage des forces britanniques entre les patrouilles sur la frontière orientale dans la région de Kalla.

A la mémoire de lord Kitchener

LONDRES, 13 juin. — Un service commémoratif solennel a été célébré, à midi, à la mémoire de lord Kitchener en la cathédrale Saint-Paul, au milieu d'une assistance considérable. Le roi, la reine Alexandra et plusieurs autres membres de la famille royale assistaient à la cérémonie, ainsi que M. Asquith, de nombreux ministres, tous les ambassadeurs et ministres des puissances alliées et des puissances étrangères, le lord-maire, des délégations de l'armée et de la flotte, les hauts commissaires des Dominions et des colonies.

Une foule immense se tenait depuis le matin aux abords de la cathédrale et tous les drapeaux flottant au-dessus de Londres avaient été mis en berne.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander Agent de Vente à ses bureaux.

La piraterie sous-marine se relâcherait-elle ?

Les statistiques accusent une réduction notable des pertes des navires marchands torpillés par les sous-marins ennemis. Il y a encore des torpillages, et les neutres ont à s'en plaindre autant que les Alliés ; mais le pourcentage des navires coulés est inférieur à ce qu'il fut.

Pourquoi cette atténuation ? Les notes du président Wilson ont-elles eu ce résultat ? Le Kaiser tiendrait-il sa promesse d'avoir plus d'égards vis-à-vis des bâtiments de commerce ? Ce serait bien surprenant.

Peut-être la moindre activité des pirates sous-marins est-elle due à une autre cause. Des précisions ont filtré d'Allemagne qui portent à croire que si l'amiral Tirpitz et son digne successeur ont pu multiplier le nombre de leurs sous-marins, il leur a été plus malaisé de multiplier en proportion les états-majors et les équipages de ces navires.

La navigation sous-marine — on le pense bien — est tellement spéciale qu'elle exige un personnel de choix, un personnel de volontaires acceptant ses risques de bon cœur. Il en est des sous-marins comme des avions et des zeppelins. On ne peut y affecter les premiers venus. Il y faut la vocation, le désir de jouer ces rôles périlleux entre tous.

En France, il y a toujours eu beaucoup de candidats, beaucoup de demandes pour les sous-marins, de même qu'il y en a beaucoup pour l'aviation. Il paraîtrait qu'en Allemagne le zèle du début s'est ralenti. Il y a des raisons pour cela. D'abord nos ennemis ont construit un très grand nombre de sous-marins et le personnel nécessaire atteint un gros effectif. D'autre part, beaucoup de sous-marins, précisément ceux qui tentaient les plus grandes prouesses, ont été capturés ou détruits ; or ces sous-marins portaient l'élite des officiers et des équipages. Le principal noyau du personnel, les hommes les plus expérimentés, les plus audacieux ont ainsi disparu.

Pour ces motifs, les sous-marins d'aujourd'hui ne sont plus montés, conduits comme ceux d'hier : ils manquent de « cran ». N'est-ce pas la meilleure explication de la passivité — toute relative d'ailleurs — des sous-marins ennemis ? Ils attaquent encore volontiers les navires marchands non armés, d'inoffensifs voiliers sans vitesse et sans canons ; ils craignent au contraire les vapeurs armés et plongent prudemment à l'approche des patrouilleurs.

Quelques hommes d'un voilier norvégien qu'un sous-marin allemand avait recueillis et qui ont vécu plusieurs jours à bord ont rendu à leur débarquement cet intéressant témoignage : « Nous étions presque toujours en plongée, tellement le commandant de ce sous-marin avait peur d'être découvert ; aussitôt qu'il voyait à l'horizon la fumée d'un vapeur, il se cachait ; les voiliers au contraire lui semblaient très faciles ; encore ne les approchait-il qu'avec circonspection... »

Ainsi, il se peut, et cela est éminemment désirable, que les sous-marins ennemis n'aient plus l'« allant » qu'ils avaient. Le transport de l'armée serbe à Salonique a été de ce fait facilité ; mais il est juste de dire qu'il avait été admirablement préparé et fut remarquablement exécuté. Quant à la perte du *Hampshire*, ce serait certainement faire trop d'honneur aux sous-marins allemands que de la leur attribuer ; ils n'y sont pour rien et ne s'en sont du reste pas vanités. La mort si regrettable de lord Kitchener est due à la rencontre d'une mine. — A. L.

Un sous-marin russe coule un navire allemand

LONDRES, 13 juin. — Selon un télégramme de Copenhague à l'Exchange, deux navires marchands allemands, escortés par quatre chalutiers armés, se trouvaient hier au large de Karlskrona, dans les eaux internationales, lorsqu'un grand sous-marin russe émergea près d'eux. Il torpilla un des navires marchands et s'empressa de disparaître avant que les chalutiers eussent pu ouvrir le feu. (L'Information.)

Malgré la Hausse générale

Le prix de vente au Public des tubes de 20 Comprimés d'Aspirine "Usines du Rhône" n'a pas varié ; il est toujours de 1 fr. 50.

Les Acheteurs sont donc en droit d'exiger ce prix qui est d'ailleurs marqué sur chaque tube.

8^e des USINES DU RHÔNE
89, Rue de Valenciennes, Paris.

DERNIÈRE HEURE

La victoire russe provoque la panique à Vienne

COPENHAGUE, 13 juin. — Le National Tidende apprend de Berlin un télégramme suivant lequel il est nécessaire que les Autrichiens continuent leur mouvement de retraite et se retirent de la partie nord-est de la Bukovine. Ce mouvement leur est imposé par les attaques extrêmement violentes des forces russes qui sont numériquement supérieures aux forces autrichiennes.

BUDAPEST, 13 juin. — Voici le texte de l'appel d'adieu adressé que la *Mittag Zeitung* de Vienne a publié dans son avant-dernier numéro pour insérer la population au calme :

« Ne pouvant, malgré leur héroïsme, lutter contre la supériorité numérique énorme des troupes ennemies, les nôtres se sont retirés sur des positions solidement fortifiées, où il y a lieu de croire qu'elles tiendront jusqu'au bout.

Il ne faut donc pas se décourager. Toute guerre comporte ces retours de fortune, mais nous devons nous garder de perdre confiance dans le courage et la valeur de nos soldats.

« Ne pas de panique : un cœur fort durant la passagère adversité !

Plus de pleurs ni de plaintes comme nous en avons constaté ces jours derniers. La population de Vienne doit se montrer plus forte.

La cavalerie russe va donner

LONDRES, 13 juin. — Suivant le correspondant à Pétrograd du *Daily Telegraph*, on s'attend, sur le front de Bukovine et de Galicie, à de vastes opérations de cavalerie qui accentueront et complèteront la manœuvre actuelle. Il est, des lors, évident que les Russes ont devant eux de vastes étendues où peuvent évoluer leurs escadrons. Tandis que ceux-ci repousseront l'ennemi en retraite, les éléments de l'armée russe, forcement dispersés en raison même de la rapidité de la progression, se reformeront en vue d'une nouvelle poussée.

La frontière bulgare-roumaine est fermée

BUCAREST, 9 juin (retardée dans la transmission). — La légation de Bulgarie à Bucarest vient d'être informée par Sofia que la frontière bulgare sera fermée provisoirement du côté de la Roumanie aux voyageurs et aux marchandises.

Cette mesure a été appliquée hier, lorsque de vapeur roumain faisant le service de Giurgovo à Ramatshouk a été empêché d'accoster.

Une vive émotion règne dans tous les milieux roumains.

Le roi de Roumanie rentre à Bucarest

GENÈVE, 13 juin. — On mande de Bucarest que le roi, qui était en voyage sur le Danube, est rentré la nuit dernière.

Le trafic du port de Strasbourg

GENÈVE, 13 juin. — De la *Gazette de Lausanne* : L'activité dans le port du Rhin à Strasbourg a été très grande en mai 1916.

Il est arrivé que 43 bateaux aient attendu en un seul jour leur chargement ou leur déchargement.

En mai, il y a eu un mouvement de 94.000 tonnes, contre 40.000 en mai de l'année précédente. Depuis le début de l'année, le port de Strasbourg a enregistré un trafic de 350.000 tonnes, chiffre qui dépasse en importance le total du mouvement de chaque année antérieure à 1912.

Cet accroissement d'activité est dû surtout au raccordement du port avec à peu près tous les canaux alsaciens.

Les mesures contre les avions ennemis

GENÈVE, 13 juin. — On mande de Strasbourg : Vendredi dernier les autorités militaires ont fait procéder, pour la cinquième fois en trois mois, à une alarme fictive contre des avions ennemis.

L'alarme n'est plus donnée par des sonneries de cloches, mais par d'énormes sirènes installées sur plusieurs points élevés de la ville. Le concert de ces sirènes est particulièrement impressionnant et, d'après les nouvelles mesures, toutes les fenêtres doivent être tenues ouvertes au moment des alarmes, afin d'éviter les accidents causés par le bris des vitres à la suite des explosions de bombes.

UN COUP DE BALAI

Hier au soir, une rafale a été opérée dans le neuvième arrondissement, notamment au carrefour de Châteaudun, rue des Martyrs, boulevard de Clichy, place de Clichy. Les agents ont procédé à une dizaine d'arrestations.

LES MALICES DE LA POLICE GRECQUE

Un pseudo-attentat contre le roi Constantin

ATHÈNES, 12 juin. — Une grande fête ayant lieu au Stade, la police a profité de cette occasion pour organiser contre le roi un pseudo-attentat, suivi dans la soirée par des manifestations tumultueuses uniquement composées d'enfants et d'hommes de la police secrète : « Ce sont des manifestations à bon marché disait un spectateur étranger ».

Comme le roi venait d'arriver au stade, un individu brandit un revolver et se mit à proférer des menaces contre le souverain. Il fut aussitôt arrêté. Il est peut-être en liberté à l'heure actuelle. Toutefois le prétexte cherché était trouvé et on forma immédiatement une bande d'enfants agitant des drapeaux. Des policiers, qui se dissimulaient dans le public, vinrent se joindre au cortège. Les enfants marchaient derrière un homme à grande barbe noire, qui dirigeait le mouvement.

Trois ou quatre cents manifestants, toujours précédés d'enfants, se rendirent d'abord devant les bureaux du *Patria*; ils crièrent : « Vive le roi ! à bas les traîtres ! », et cassèrent les carreaux à coups de pierres. Ils se dirigèrent ensuite vers les bureaux du journal *Ethnos*. Mais les journaux vétilleux, ayant été prévenus, avaient fermé leurs portes et leurs fenêtres. Les manifestants essayèrent de forcer la porte de l'*Ethnos*, mais en vain.

La même scène se renouvela devant l'*Astir*, le Club des vénéralistes et l'*Hestia*. Les gendarmes n'intervinrent pas et les manifestants purent impunément lancer des pierres par-dessus leurs têtes.

Le cortège se rendit place Colozotronis, devant les bureaux de la *Nea Hellas*, un des organes qui ont le plus vivement attaqué la politique de l'état-major. Le tumulte fut alors à son comble ; les agents de la police secrète tirèrent leurs revolvers et les déchargèrent contre les fenêtres du journal.

Toute cette manifestation s'est déroulée sans aucune opposition de la police. (Radio.)

Le blocus économique de la Grèce

TOULON, 12 juin. — Les prescriptions gouvernementales relatives aux navires grecs ont été appliquées aujourd'hui à Toulon.

Le voilier grec *Agios-Nicolaos*, commandé par le capitaine Zembalacos, venant de Syra avec un chargement de caroubes destinées à un minotier, a été relégué au port après débarquement de la cargaison.

Le transport *Antonios-M.-Mavrogordatos*, qui se rendait en Amérique pour chargement, a été amené sur rade et également maintenu jusqu'à nouvel ordre.

ATHÈNES, 12 juin. — Plusieurs journaux gouvernementaux annoncent des meetings de protestation contre le blocus, notamment à Mégare et dans la salle de l'Université à Athènes. Aucune importance ne doit être attachée à ces manifestations qui rappellent celles qui furent organisées au moment où se traitait la question de passage des troupes serbes sur le territoire hellénique. Elles aboutiront, comme celles-ci, à des ordres du jour au bas desquels figureront de vagues signatures de protestataires sans mandat. C'est ainsi que, contre le passage des Serbes, on vit les journaux gouvernementaux publier une protestation de « tout » le barreau de Volos, qui compte 70 avocats. Les signataires étaient au nombre de 12, comprenant : 2 députés gouvernementaux, un grand propriétaire terrien, un minotier, un fonctionnaire retraité qui n'a jamais plaidé, quatre avocats mobilisés en instance de renouvellement de permission et, enfin, le tenancier du cercle des avocats de Volos. (Radio.)

La flotte alliée bombarde les côtes bulgares

SALONIQUE, 12 juin. — La flotte des Alliés poursuivit le bombardement des côtes bulgares de Porte Lagos à Dedoagatch.

SALONIQUE, 13 juin. — Quelques coups de feu ont été échangés entre des patrouilles sur la rive droite du Vardar.

On annonce, quoique l'information ne soit pas confirmée par le quartier général, que les Grecs transportent des munitions et des réserves de Serres vers Drama et Cavalla.

La situation de la marine grecque est sans changement.

Les milieux sympathiques aux Alliés sont enchantés de l'avance russe.

Un brillant fait d'armes de l'infanterie italienne dans la vallée de Lagarina

ROME, 13 juin. — Commandement suprême. — Entre l'Adige et la Brenta, action intense des artileries et progrès de notre marche en avant combattue avec ténacité par l'adversaire.

Dans la vallée de Lagarina, après une brillante attaque préparée efficacement par l'artillerie, nous avons pris d'assaut la ligne fortifiée qui de la hauteur de Parnesan (à l'est de Cima Mozana) remonte le long du Rio Romint.

Aussitôt, l'ennemi a lancé contre nos nouvelles positions des contre-attaques vigoureuses qui ont toutes été repoussées.

Le long du front Postina-Astico, bombardement intense des deux côtés. L'infanterie ennemie qui avait pénétré dans Molisina a été chassée et poursuivie par nos tirs précis.

Sur le plateau d'Asiago, la situation est sans changement. Dans la vallée de Sugana, dans la nuit du 11 au 12 juin et le matin suivant, des détachements autrichiens ont essayé d'avancer à l'est du torrent Maso ; ils ont été repoussés avec des pertes nombreuses.

En Carniole et sur l'isonzo, activité habituelle de l'artillerie.

Une tentative d'attaque de l'ennemi dans la zone de Monfalcone a été promptement enrayée par notre feu.

Des troupes autrichiennes sont transférées du front italien au front russe

MILAN, 13 juin. — L'on apprend de source sérieuse que les Autrichiens viennent de retirer du front italien deux corps d'armée et un certain nombre de batteries d'artillerie lourde qu'ils ont expédiés en toute hâte sur le front de Volhynie-Bukovine. (Radio.)

LA CRISE ITALIENNE

VERS UN CABINET BOSELLI

ROME, 12 juin. — M. Boselli s'est entretenu aujourd'hui avec les parlementaires les plus autorisés et a eu ensuite un long entretien avec M. Bisolati qui deviendrait ministre de l'Intérieur, et M. Sonnino qui conserverait le portefeuille des Affaires étrangères.

Rien n'indique encore que le ministère soit formé.

L'hommage des Garibaldiens au général Gallieni

TOULON, 12 juin. — Le général Ricciotti Garibaldi, profitant des vacances de la Pentecôte, s'est rendu hier à Saint-Raphaël pour apporter son hommage de regret à la tombe du général Gallieni. Il était accompagné de Mme Ricciotti Garibaldi, de M. Flach, ministre du prince de Monaco, et de quatre officiers de l'armée française attachés à sa personne.

Le général Garibaldi a déposé sur la tombe du vainqueur de l'Oureq une superbe couronne d'œillets rouges et de glaïeuls ornée d'un ruban aux couleurs italiennes avec cette inscription en lettres d'or : « Le général Garibaldi et ses fils au général Gallieni. »

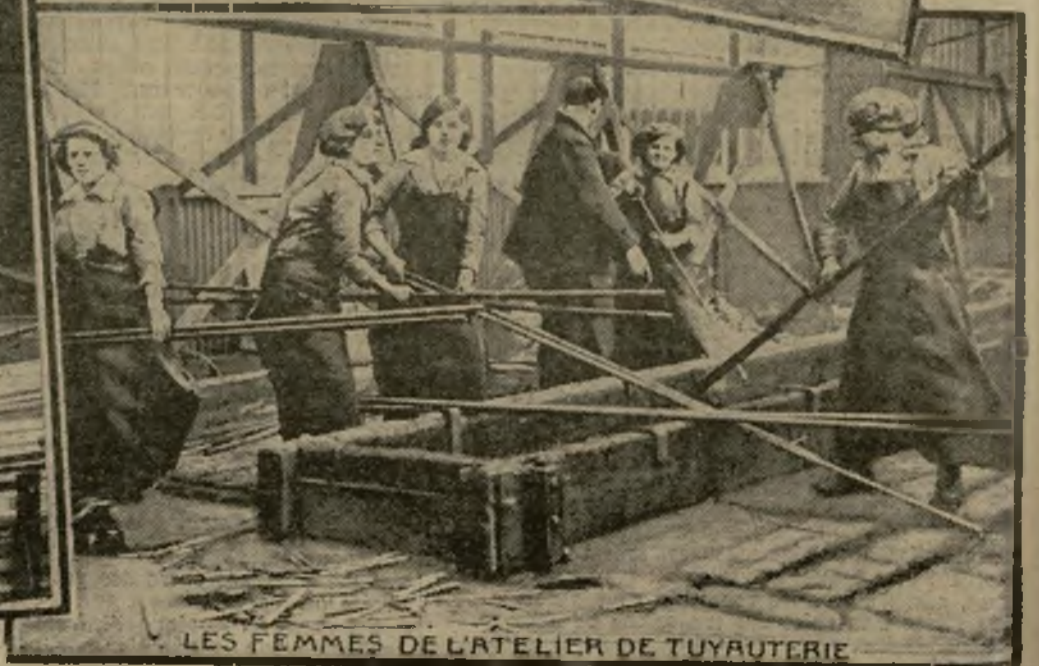
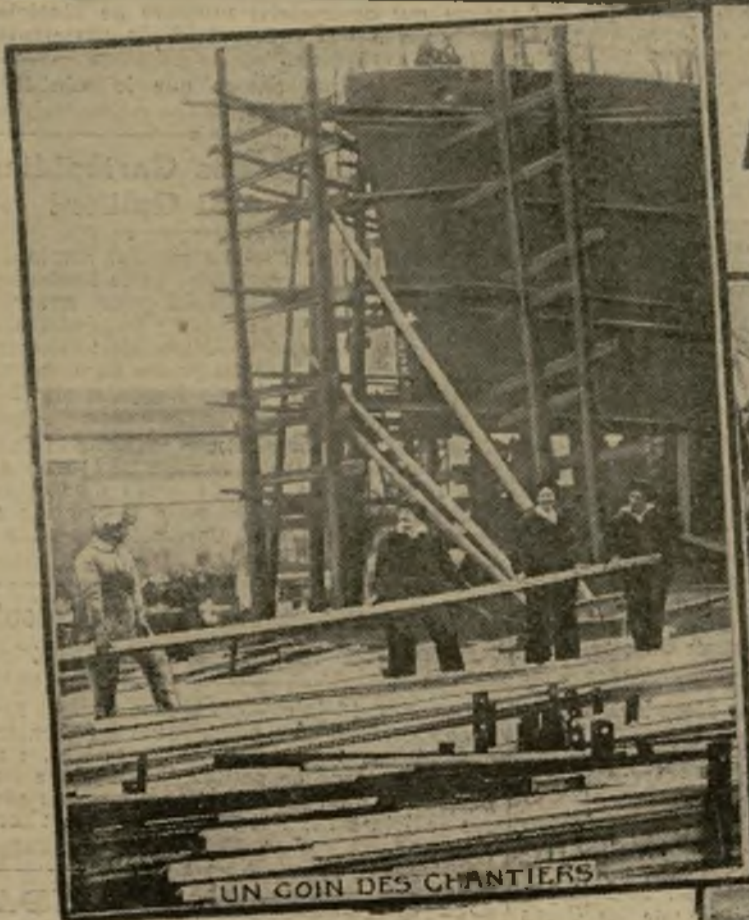
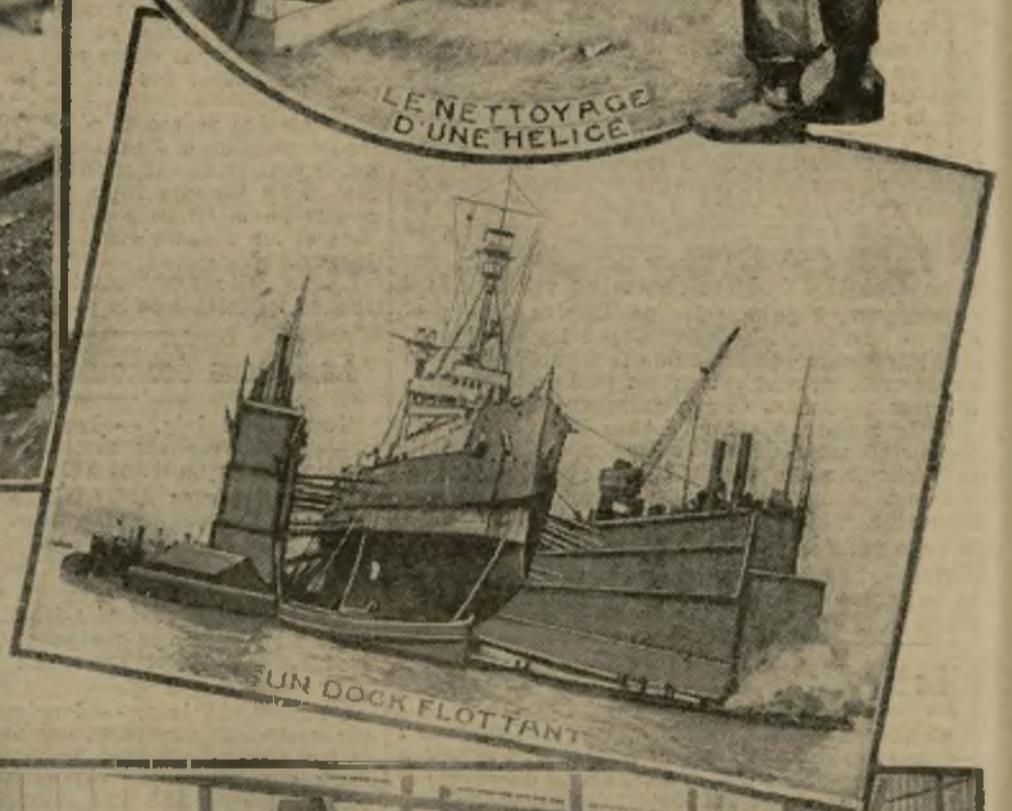
Un sous-marin allemand coulé par un monitor anglais

LONDRES, 13 juin. — L'Agence Central News apprend d'Amsterdam qu'au cours du dernier engagement naval au large de Zeebrugge, un sous-marin allemand de petites dimensions a été coulé par le feu d'un monitor. L'équipage du sous-marin se jeta à l'eau et fut sauvé par un torpilleur allemand.

LA QUESTION IRLANDAISE

BELFAST, 12 juin. — Le conseil unioniste de l'Ulster a autorisé sir Ed. Carson à continuer les négociations irlandaises sur la base de l'exclusion absolue des six arrondissements de l'Ulster du régime du Home Rule.

La coopération des femmes britanniques aux travaux maritimes



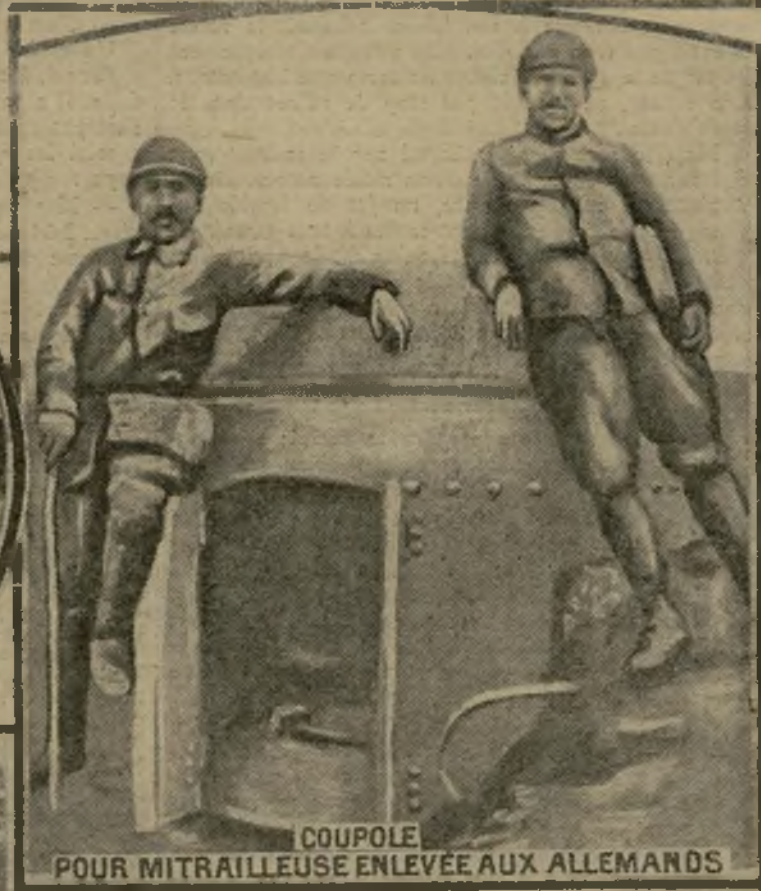
Qui a vu ces femmes dans leur costume de travail, à l'œuvre sur les chantiers de la flotte, peut dire qu'elles excellent désormais dans le rôle pratique que leur patriotisme leur conseilla de choisir à l'heure où la nation a besoin des efforts, de la volonté et de l'intelligence de chacun. Leur ingéniosité, leur discipline en font d'admirables collaboratrices de la défense.

La résistance française à Verdun

UN RÉGIMENT EN ROUTE POUR LES PREMIÈRES LIGNES QUITTE SON CANTONNEMENT



DOUILLES D'OBUS CONSOMMÉS PAR UNE SEULE BATTERIE EN QUELQUES HEURES



COUPOLE POUR MITRAILLEUSE ENLEVÉE AUX ALLEMANDS



UN CONVOI DE PRISONNIERS CAPTURÉS SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE

Après une courte interruption, l'ennemi a reitéré ses attaques devant Verdun. Son effort tend à déloger nos troupes de la partie du plateau de Douaumont que nous occupons toujours et à nous enlever des tranchées au nord de l'ouvrage de Thiaumont. Aux plus récentes nouvelles, toutes les tentatives des Allemands étaient venues se briser contre nos firs de barrage.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les portraits

Mme Le Haltier se pencha vers David : — Vous devriez prévenir votre femme, David... Je vous assure que ce serait mieux... Mais David s'obstina dans sa résistance : — Non, Madame Le Haltier!... Je n'ai pas encore le courage de lui dire ça! Ça lui fera trop de peine! Elle l'apprendra bien un jour ou l'autre, forcément... et plus longtemps elle l'ignorera, mieux ça vaudra, allez!... Et puis à me semble que lorsque je saurai travailler, lorsque j'aurai réappris un métier, la nouvelle lui sera moins dure? Mme Le Haltier s'était prise d'affection pour ce brave David, dont on n'avait pu sauver les yeux. Certes, elle aimait tous les autres soldats aveugles, que l'œuvre admirable dont elle faisait partie avait entrepris de rééduquer. Elle avait pour eux tous une vive sollicitude; elle leur consacrait tout son temps, guidait leurs mains dans les travaux délicats auxquels ils s'habituèrent peu à peu. Mais elle aimait surtout David. C'était un grand gaillard à la belle figure mâle, à la voix chaude et sonant clair. Bon garçon, tout simple, qui possédait une petite ferme du côté de Digne et la faisait prospérer gentiment, quand la guerre fut déclarée. Sa femme, Marie David, semblait, elle aussi, d'après ses lettres, une brave créature dévouée et courageuse. Grâce à son labeur acharné, la ferme n'avait pas trop périéclité. Elle attendait stoïquement la fin de la guerre, faisant en sorte que l'homme, à son retour, ne trouvât pas trop de ruines dans le petit domaine. Mais le sort s'était acharné sur le malheureux; à Douaumont, au milieu d'une mêlée atroce, David avait reçu, en pleine face, un jet de liquide enflammé, et ses yeux étaient morts à tout jamais. Il était toujours refusé à ce qu'on dit la vérité à sa femme. Elle le savait blessé; elle savait aussi que ses yeux avaient été atteints, mais David lui faisait écrire qu'il allait un peu mieux, que le médecin espérait bien sauver sa vue et que bientôt, sans doute, il pourrait écrire lui-même. « Un jour ou l'autre, pensait Mme Le Haltier, cette pauvre femme apprendra la vérité; elle l'apprendra tout d'un coup et ce sera bien plus terrible! »

Cependant, David s'appliquait de toute sa volonté au métier de rempaillage de chaises. Un ouvrier le lui enseignait avec patience, c'était un nommé Balouze, un vieux Parisien, bon enfant, qui lui aussi s'était pris d'amitié pour l'aveugle. C'était également Balouze qui écrivait les lettres de David et pénétrait ainsi, peu à peu, dans la vie intime du brave garçon. « Embrasse bien, lui dictait David, embrasse bien mes petites Jeanne et Denise. Dis-leur que, maintenant, ça ne tardera plus beaucoup avant que je revienne. Je suis bien content que Jeanne ait son certificat et qu'elle t'aide si bien dans la ferme. Il faudra que ces petites s'attendent à me voir un peu changé... Habitude-les à cette idée-là, ma bonne Marie. Quand on a été blessé à la face, c'est plus visible... Il y en a qui disent que ça vaut mieux qu'une jambe ou qu'un bras de moins... » David affectait, dans ses lettres, une bonne humeur, un entrain qu'il était loin de posséder réellement; Mme Le Haltier le sentait profondément découragé. Cet homme avait conscience qu'il était amoindri et que, quoi qu'il entreprit à l'avenir, ce ne serait jamais qu'une besogne misérable!... Lui, si ardent au travail, autrefois, toujours la chanson aux lèvres et le regard heureux!... Le regard!... Tout ce passé lui rendait le présent bien lourd, et chaque fois que Marie David lui écrivait le brave garçon en restait bouleversé pendant plusieurs heures. Et encore les lettres que lui lisait son ami Balouze étaient-elles des lettres réconfortantes; Mme David racontait à son mari des choses heureuses; le travail n'allait pas trop mal et les petites devenaient plus belles et plus gentilles tous les jours!... Mais si, par malheur, une de ses petites filles devaient tomber malade, dans quelle atroce inquiétude le brave soldat ne serait-il pas? Aussi Mme Le Haltier avait-elle fait à Balouze les recommandations les plus formelles : — Ecoutez, mon ami, je viens ici tous les jours. Quand on apportera à David une lettre de chez lui, ne l'ouvrez pas tout de suite pour la lui lire. Attendez que j'arrive. Si, par hasard, il y avait un acci-

dent à la ferme, nous préparerions notre ami tout doucement... Ce serait mieux! Avec les enfants, est-ce qu'on peut savoir?...

Ce jour-là, Mme Le Haltier avait prévu qu'elle viendrait tard. Balouze, lui aussi, ne devait donner ses leçons de rempaillage que dans l'après-midi. Or, au courrier du matin, Pancel, le compagnon chargé de la distribution des lettres, entra dans l'atelier et s'écria : — Hé!... David!... il n'y a que toi de favorisé aujourd'hui! David s'arrêta de travailler et, instinctivement, il tendit la main. L'autre y mit l'enveloppe et fit observer joyeusement : — Elle n'est pas chargée, mon vieux, mais elle est lourde! En effet, le pli pesait. David s'en saisit, le palpa longuement, puis le laissa tomber avec découragement auprès de l'établi. Balouze n'était pas là pour lui lire sa lettre... — Mme Le Haltier! Mais une idée lui vint : — Dis donc, Pancel, dit-il au camarade, toi qui as tes yeux... si tu me la lisais, ma lettre... Je ne serais pas obligé d'attendre Balouze? L'autre s'empressa déjà. Il fait sauter l'enveloppe et pousse une exclamation : — Ben... mon vieux!... Ta femme te gêne! Sais-tu ce qu'elle t'envoie? — Qu'est-ce qu'elle m'envoie? — C'est les photos de tes deux gosselines!... Un cri!... Un cri déchirant!... Pancel, à cette seconde, comprend ce qu'il vient de faire. Il a parlé, il a parlé... il n'a pas réfléchi... il ne s'est pas rendu compte... et il est trop tard!... David a saisi les épreuves. Tout son être tremble; il bégaye : — Mes petites! Ça! mes petites... Jeanne, Denise... Là! Là!... C'est elles qui sont là-dessus! Et je ne peux pas les voir!... Je ne peux pas!... Je ne pourrai plus les voir jamais, jamais!... Et elles sont là-dessus! Elles sont là-dessus! Et, comme un fou, il embrasse les carrés de carton et, comme un pauvre enfant, il sanglote.

Michel Sorbier.

La Conférence économique des Alliés

C'est aujourd'hui, à 10 heures, que la Conférence économique des Alliés commence ses travaux. Les travaux seront secrets et auront lieu au ministère des Affaires étrangères, où s'est déjà tenue la Conférence diplomatique des Alliés. La séance d'aujourd'hui sera présidée par M. Briand, président du Conseil, et les suivantes par M. Clémentel, ministre du Commerce. Voici la composition des différentes délégations : France. — MM. Clémentel, ministre du Commerce; Doumergue, ministre des Colonies; Sembal, ministre des Travaux publics; Métin, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale; Thierry, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre (Intendance); Nail, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande; Jules Cambon, secrétaire général au ministère des Affaires étrangères; Massé, secrétaire général au ministère de l'Agriculture; Brunet, directeur général des Douanes; de Margerie, directeur des Affaires politiques et commerciales au ministère des Affaires étrangères; Pilla, consul général de France; Fighiera, sous-directeur au ministère du Commerce; Robert Siegfried, secrétaire adjoint. Grande-Bretagne. — Le marquis de Craws, lord président du Conseil privé; MM. Bonar Law, ministre des Colonies; Hughes, premier ministre d'Australie; sir Herbert Llewellyn-Smith, M. Percy Ashby, sir Wyllebone Smith, et M. W. Barker. Russie. — MM. Pokrowsky, conseiller privé; Prilejaisky, conseiller privé; Leslie, membre du conseil du ministère de l'Intérieur, conseiller d'Etat; Geyman, conseiller d'Etat; Polowiatow, conseiller d'Etat; Liszenko, conseiller d'Etat; Ouspensky, Haas, attaché au ministère de l'Agriculture; Nikolsky, Arthur Raffalowski, Michel Balcheff. Italie. — MM. Duceo, ministre des Finances; le commandeur Lucicoli, directeur des gabelles pour les importations; le commandeur Bragani, directeur général du commerce; le commandeur Rosini, Idilio Ehrenbrecht, Luigi Mangosi et Eulio Castelli. Japon. — MM. le baron Sakalau, ancien ministre des Finances; Totsuke, conseiller de l'ambassade du Japon; Mori, attaché financier; Y. Soughimora, secrétaire à l'ambassade du Japon; Tsuruki, K. Yabe, S. Den. Belgique. — MM. de Broqueville, président du Conseil, ministre de la Guerre; le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères; Van de Vyvere, ministre des Finances; le comte Goblet d'Alviella, membre du Conseil des ministres; Brunet, directeur général au ministère des Affaires étrangères; Maxwell, secrétaire; Huiman, chef de division du ministère des Affaires étrangères, secrétaire adjoint; R. Capelle, le comte de Liechtenvelde. Serbie. — M. Marinkovitch, ministre du Commerce. Portugal. — MM. Affonso Costa, ministre des Finances; Augusto Soares, ministre des Affaires étrangères; Labano Rodriguez, député; Santos Tavares.

CONTRE LA VIE CHÈRE

La conférence des maires au ministère de l'Intérieur

Hier a eu lieu, au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Malvy, la réunion des maires des principales villes de France de la zone de l'Intérieur. Le ministre, après avoir remercié les maires présents, a exposé sommairement les conditions du problème. Il est nécessaire, tel-il dit, de procéder non plus par des mesures isolées, mais par des mesures générales, par un accord étroit entre les représentants des grands centres de production et de consommation, de manière à reconnaître les questions effaçées qu'ont posées jusqu'à ce jour les conseils généraux et les municipalités, à ce qui concerne par exemple la réglementation des foires et marchés, l'affichage des prix, le contrôle des pesées, etc. Mais ces mesures sont nécessairement d'une portée réduite. Nous devons aborder hardiment le problème qui ne peut être résolu que par une action concertée. Le ministre a ajouté : Plusieurs municipalités et conseils généraux ont donné un utile exemple en créant des bouceries municipales ou départementales qui ont exercé sur le commerce de la viande un rôle régulateur. Le gouvernement est prêt à favoriser tous les efforts de ce genre. Plusieurs maires ont montré les résultats obtenus soit par la création de bouceries municipales, soit par la taxation de la viande; mais tous ont reconnu qu'il était nécessaire, à l'heure actuelle, d'aller plus loin et, sur la proposition de M. Horriot, la motion suivante a été adoptée : Les maires des grandes villes de France, consultés par le ministre de l'Intérieur sur les moyens de remédier à la hausse des viandes contre laquelle il importe de réagir, émettent l'avis que cette hausse, provoquée par la réduction, par l'insuffisance de l'importation, par l'abondance de consommation de l'armée, pourrait être efficacement combattue par l'unité de fourniture à la population civile et à l'armée; que, pour réaliser cette unité, et mettre fin aux conséquences qui résultent pour la population civile de la réquisition militaire, il y a lieu de constituer à Paris, sous le contrôle direct du gouvernement, un Office chargé de procéder à la répartition rationnelle du bétail disponible et à la surveillance des ventes. Enfin, sur la proposition de M. Malvy, la Conférence a décidé de constituer une délégation permanente qui, d'accord avec le ministre de l'Intérieur, étudiera, dans des réunions périodiques, les solutions à donner aux problèmes touchant à l'alimentation de la population civile. Ont été nommés membres de la délégation les maires de Bordeaux, Nantes, Orléans, Montpellier, Marseille, Lyon, Limoges, Rouen, le président du Conseil municipal de Paris, les préfets de la Seine et de police.

La Guerre et l'effort financier

Nous ne sommes plus à l'époque où le courage individuel faisait presque tout; pour vaincre, il faut maintenant des engins, toujours, de plus en plus puissants et de plus en plus perfectionnés. Aussi faut-il donner à notre industrie de guerre les moyens de produire mieux et davantage, de produire sans cesse jusqu'à la victoire libératrice. N'avons-nous pas tous un devoir à remplir? Les uns face à l'ennemi, les autres n'ayant pu ce honneur doivent aussi prendre place indirectement dans la bataille. C'est donc surtout à ces derniers qu'il appartient de fournir aux défenseurs héroïques de nos pays tous les engins nécessaires, toutes les munitions dont ils ont besoin. Pour avoir ces engins il faut de fortes dépenses, et nous devons y faire face. Notre devoir est là : un effort d'argent. Cet argent nous le possédons la plupart; apportons-le au Trésor, en le transformant en Bons à 4 0/0 et 5 0/0 et en Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale. Les Bons se trouvent partout, chez tous les comptables du Trésor, à tous les guichets de la Banque de France et dans tous les bureaux de poste. Ces derniers délivrent même des coupures de 5 francs et de 20 francs pour les petites bourses. Quant aux Obligations 5 0/0, le public peut y souscrire aux mêmes guichets. Comme pour les Bons, leur intérêt est exempt d'impôts et payé d'avance. Hâtons-nous donc de souscrire. En versant notre or, nos billets, nous réduisons les anxiétés que s'imposent nos admirables soldats.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli, 59, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

La Chambre va s'occuper des bouilleurs de cru

Le Comité secret pourrait être reporté à lundi

Bien que la discussion des interpellations relatives aux faits qui ont marqué les débuts de la bataille de Verdun, pour laquelle le comité secret doit être demandé, ait été fixée à vendredi, on doute maintenant, dans les milieux parlementaires, que ce débat puisse s'ouvrir à la date annoncée.

Le projet de douzièmes provisoires, qui comprend les dispositions proposées par le ministre des Finances à propos des droits sur l'alcool et du privilège des bouilleurs de cru, est inscrit, en effet, à l'ordre du jour des séances d'aujourd'hui et de demain. Or, les défenseurs des bouilleurs de cru s'agitent énormément depuis que la commission du budget a accepté les propositions du gouvernement.

La question est, pour eux, électorale au premier chef. Aussi se proposent-ils d'intervenir à la tribune et d'opposer au vote de ces dispositions toutes les ressources d'obstruction que leur offre le règlement.

Dans ces conditions et si, comme il est probable, M. Ribot s'oppose à la disjonction qui sera demandée, la discussion ne pourrait vraisemblablement être terminée demain soir. Elle serait donc renvoyée au lendemain vendredi, et le comité secret se trouverait, par répercussion, ajourné à lundi.

Nous avons dit qu'il avait été question d'isoler complètement le Palais-Bourbon pendant les séances en comité secret et d'interdire même l'accès des couloirs aux journalistes parlementaires pour empêcher ces derniers de rencontrer des députés et de recevoir des confidences. Le bureau de la Chambre parait, dit-on, se rendre compte du surabondamment de ridicule que cette mesure jettera sur l'Assemblée. Il serait à présent disposé à admettre les journalistes dans la salle d'attente du public, d'où ce dernier serait naturellement exclu.

La décision sera prise aujourd'hui. Ajoutons que toute idée de modification du règlement, en ce qui concerne la procédure du comité secret, semble maintenant abandonnée.

LA RÉFORME DE L'HEURE

C'est ce soir qu'il nous faudra avancer nos pendules de soixante minutes.

Nous voici donc au jour fixé par le décret.

Ce soir à 11 heures, par un coup de pouce à l'aiguille qui devra aussitôt marquer minuit, la réforme de l'heure se fera brusquement partout et cet anéantissement de soixante minutes pourra se faire sans jeter le désarroi dans les habitudes circumvoisines. Les gens à la sortie du théâtre se diront : « Bigre, il est déjà minuit, nous avons raté le dernier métro ». En quoi ils se tromperont car l'administration du Métropolitain et du Nord-Sud mettra en route sa dernière rame à minuit trente (heure nouvelle).

Mais les taxi-autos et les fiacres, ne voulant pas perdre le bénéfice de cette mesure, prendront le tarif de nuit dès 11 heures 30 (heure ancienne), ce qui ne peut produire que quelques petites confusions avec un supplément de dépense verbale à l'heure du règlement.

Quant aux Compagnies de chemins de fer, pour ne pas aller au-devant de difficultés inextricables, sur les réseaux les moins chargés elles supprimeront la nuit prochaine quelques trains pendant le temps légalement «scamoté» et en rétabliront quelques autres au delà, c'est-à-dire après le minuit ancien devenu une heure du matin dans le régime nouveau.

Demain l'horaire ordinaire sera respecté : les trains partiront à l'heure dite. Ne pourront se tromper que les gens qui auront oublié cette convention de l'heure et négligé de régler leur montre sur les horloges publiques.

La gare Saint-Lazare annonce la suppression, ce soir, des trains de 10 heures 30 pour Versailles (heure ancienne), de 10 heures 30 pour Argenteuil, 10 heures 34 pour Saint-Germain. Demain (heure nouvelle), elle fera partir un train pour Saint-Germain à 1 heure 04, pour Montparnasse-Versailles à 1 heure 04, pour les Invalides-Versailles à 1 heure 06.

Le premier départ du métro aura lieu demain à 5 heures 30 (heure nouvelle).

Rien de changé par conséquent, sinon que les gens qui ont l'habitude de le prendre seront tenus de se lever une heure plus tôt.

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS
GRANDS : 317, Rue de Belleville - Paris
Envoi franco à échantillons avec Bon-Prime contre 2 fr. 44.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COUPS

Hier a été célébré par la Maison de Savoie et la Maison de France l'anniversaire de la naissance de S. A. R. la princesse Hélène de France, duchesse de Nemours, fille de feu le comte de Paris et de Mme la comtesse de Paris. La princesse, présidente de la Croix-Rouge italienne, y prodigue sans compter son admirable et inlassable dévouement depuis le début de la guerre de l'Italie.

MARIAGES

Dans l'intimité vient d'être célébré en l'église Notre-Dame, à Versailles, le mariage de Mlle Jacqueline Barrot de Beaupré, fille de M. et Mme Barrot de Beaupré, avec le lieutenant H. de La Maisonneuve, du 3^e dragons.

DEUILS

Un service funèbre à la mémoire de lord Kitchener et de son état-major a été célébré, hier matin, officiellement, en l'église de l'ambassade britannique, rue d'Aguesseau. De larges voiles aux couleurs anglaises surmontaient le chœur; près de l'autel, un faisceau de drapeaux alliés. La cérémonie commença par l'hymne national anglais, *God save the King*, chanté par le chœur et l'assistance. Puis le chapelain, reverend A. Stanley V. Hunt, retraça la carrière de lord Kitchener et adressa aux représentants des nations alliées en termes émus.

Le chœur exécuta plusieurs cantiques, puis quatre trompettes — venues du front — lancèrent, en fortes sonneries, un dernier adieu au chef regretté que perd l'armée anglaise.

S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre, lord Bertie of Thame, earl Granville, colonel Le Roy-Lewis, attaché militaire, capitaine Acton, attaché naval, et tout le personnel de l'ambassade britannique, ainsi que le consul général et tout le personnel du consulat, étaient présents.

Le président de la République était représenté par le lieutenant-colonel Renault; le ministre de la Guerre par le général Graziani, chef d'état-major; M. Denys Cochin, ministre d'Etat, par M. Charles de Lasteyrie. Assistèrent en outre à la cérémonie, l'ambassadeur de Russie, M. Iewolsky, avec M. A. Vassiloff, attaché d'ambassade; le ministre de Serbie, M. Vranitch, accompagné de l'attaché militaire colonel Stefanowitch. Le commandant Cambefort, représentant le gouverneur militaire de Paris; le commandant Perigot, de l'état-major général; des délégués de la mission militaire française attachée à l'armée britannique, Sir Henry Austin Lee, lord Escher, en mission spéciale; lord Warwick, capitaine lord Robert Innesker, du corps royal d'aviation; colonel Keddie, major Hunt, colonel Mignault, représentant de l'hôpital canadien; lieutenant-colonel Robinson, de la Croix-Rouge anglaise; capitaine sir Henry Norman, délégué du ministre anglais des Munitions; lieutenant-colonel Bingham, de la mission anglaise au ministère de la Guerre; des membres de la Douane; M. S. Gout, délégué des Eglises réformées évangéliques, etc.

Nous apprenons la mort :

De M. de Folleville de Bimoral, député et conseiller général de la Seine-Inférieure, décédé à l'âge de soixante-quatorze ans, à Rouen, chevalier de la Légion d'honneur.

De M. Monitchko Iwanitch, philologue serbe, membre correspondant de l'Académie royale serbe des Sciences et l'un des rédacteurs du grand dictionnaire de la langue serbe que l'Académie était en train de préparer, décédé à Belgrade.

De M. Frédéric-Charles Pondrell Waddington, maréchal des logis au 17^e dragons, pilote-aviateur breveté, mort pour la France sur son avion-canon, âgé de vingt-quatre ans, cité à l'ordre de l'armée, fils de M. Albert Waddington, correspondant de l'Institut, professeur à l'Université de Lyon, officier interprète, et de Mme, née Ferrand. Le corps, retrouvé dans la mer du Nord, sera inhumé à Ymuiden (Hollande).

De M. Jean Poizat, père de notre distingué confrère Altret Poizat, décédé à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

De la comtesse de La Baume, née Maria Mary, veuve du lieutenant-colonel comte Paul de La Baume, tombé glorieusement à Froschwiller le 6 août 1870, mère du comte François de La Baume, du vicomte Charles de La Baume, du baron Louis de La Baume, capitaine à l'état-major de la 3^e armée.

Du sous-lieutenant Marcel Vaysière, du 101^e régiment d'infanterie, mort pour la France, sous Verdun, cité à l'ordre de l'armée.

De Mme de Rollat du Bouvet, décédée le 1^{er} juin, à Aurillac, chez son gendre, le docteur Chibret, chirurgien en chef des hôpitaux militaires du Canal.

De l'aspirant Robert de Foville, du 26^e bataillon de chasseurs, décédé à l'hôpital Buffon, des suites de ses blessures.

Du commandant Grasy, du 106^e d'infanterie, mort pour la France le 22 mai, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre avec palmes et étoile.

De M. de Pontmichel, maire de Saint-Vallier, ancien conseiller général des Alpes-Maritimes, décédé à Lyon.

De M. Jules Berthel, agent de change honoraire à Lyon, brigadier du train automobile.

De M. Jean Servan, vice-président de la Société d'agriculture de l'Hérault.

L'assistance aux familles éprouvées par la guerre

L'Union pour la Belgique et les Pays Allés et Amis, qui vient au secours de toutes les misères, a ouvert, 39, avenue des Champs-Élysées, un magasin au bénéfice des familles éprouvées par la guerre.

Cette nouvelle œuvre est appelée à rendre les plus grands services à certaines personnes dont la détresse veut rester et restera ignorée, et qui peuvent dès à présent apporter, 39, avenue des Champs-Élysées, les objets dont elles désirent se défaire, à la condition expresse qu'ils soient anciens. Les acheteurs de ces objets feront à la fois une action charitable et une affaire avantageuse.

LA VENTE AU DETAIL aux Halles centrales

Il est arrivé aux Halles, hier matin, 40.000 kilogrammes de volaille et 20.000 kilogrammes de marée.

Les marchandises resserrées avant-hier étaient en bon état, et toutes ont été vendues.

Environ cinq cents ménagères ont effectué des achats à l'heure de la vente au détail.

Il a été resserré 850 kilogrammes de volaille et 3.000 kilogrammes de marée.

Il neige dans les Vosges

BELFORT, 13 juin. — La température s'est sérieusement refroidie depuis ces derniers jours. Avant-hier, la neige est tombée sur les sommets du Jura et des Vosges. Il y a près de trente ans que pareil fait ne s'était produit à cette époque.

THÉÂTRES

À la Comédie-Française. — Les spectacles sont définitivement arrêtés de la façon suivante pour les quatre jours de cette semaine: aujourd'hui mercredi, en soirée, *la Marche nuptiale*; jeudi, en matinée, *les Rantzau*; en soirée, *Britannicus*, *Gringoire*; vendredi, en soirée, *A quoi rêvent les jeunes filles*, *l'Humble offrande*, *Poignecue*; samedi, en soirée, *l'Ami des femmes*.

À l'Opéra-Comique. — Demain, matinée à 1 h. 1/2, *la Vie de bohème*, et la *Pâte du régiment*. Samedi, soirée à 8 heures, *Sapho*. Dimanche, en matinée, à 1 h. 1/2, exceptionnellement, *Madame Sans-Gêne*; on commencera par les *Jocds de Jeannette*. Soirée à 7 h. 1/2, *Mignon*.

Jeudi 22, matinée à 1 h. 1/2, *Werther*, *Pantlasse*. Samedi 24, à 7 h. 3/4, *Aphrodite*.

Une nouvelle revue. — On annonce l'apparition de la nouvelle revue illustrée, *Musique et Théâtre*, centralisant le mouvement musical et théâtral du monde entier.

C'est une tentative qui témoigne de notre activité dans tous les domaines et constitue le meilleur gage de notre confiance.

MERCREDI 14 JUIN

Comédie-Française. — A 7 h. 45, *la Marche nuptiale*.

Opéra-Comique. — A 7 h. 45, *Madame Sans-Gêne*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 30, *la Revue et l'École du piston*.

Ambigu. — A 8 heures, *la Femme X...*

Bouffes-Parisiens. — Samedi, *Mon Rébé* (repris).

Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *le Château de la mort lente*. (Matinée mercredi).

Gymnase. — A 8 h. 50, *la Charrette anglaise*.

Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, la revue.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Plombée*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Veilleur de nuit* (Sacha Guitly).

Charlotte Lysès). — *Où allons-nous ce soir?* (Mer. jeudi et dim.).

Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.

Tréport-Lyrique. — A 8 h. 15, *la Traviata*.

Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.

Vaudeville. — Jules César. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLE, ATTRACTIONS, CINÉMAS

Olympie (Central 44-68). — A 9 h. ; et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Le plus beau spectacle de music-hall.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *le Roi de la montagne*;

la Nuit tragique; *En Alsace*. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 10-74.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Jaloux de demain* (Mlle Roblino); *Chacun son métier*; *Sur la Meuse*; *En Orient*.

Folles-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — *La dame au papillon noir*; *le Roi de la montagne*; *l'Escadre française à Malte*.

COURS ET CONFÉRENCES

Aujourd'hui, à 9 heures, 8, rue de Penthièvre, conférence de M. Paul-Albert Helmer, ancien avocat à la cour de Colmar, sur : *les généraux alsaciens*.

Le comité l'Effort de la France et de ses Alliés poursuit la série de ses conférences qui, partout, obtiennent le plus grand succès. Au Havre, sous la présidence de M. Jules Steffried, député, ancien ministre, et en présence de l'honorable Philippe Roy, commissaire général du Canada, M. Gaston Deschamps parle de l'effort canadien. Demain jeudi, à la Sorbonne, à 4 h. 1/2, sous la présidence de M. Stephen Pichon, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères, assisté de S. Exc. lord Bertie of Thame, ambassadeur du Grand-Bretagne, M. André Lebon, ancien ministre, traitera de l'effort britannique.

LES SPORTS

MARCHE

Paris-Rouen (131 kil. 600). — L'Audax Club de France avait compté, samedi soir, au départ du raid Paris-Rouen, dix-neuf marcheurs; dix-sept ont terminé la parcours, sous la conduite de Marc Cécil, dans le temps de 23 heures, 23 minutes, battant de 4 minutes le précédent record. Noms des arrivants : 1. Robert Levrault, 2. Maurice Bourgerie, 3. Georges Fillau, 4. Francis Breton, 5. Jean Farges, 6. Marcel Rochelle, 7. Henri Paillet, 8. André Lelubre, 9. Edmond Hmon, 10. Marcel Marchevet, 12. Roger Machto, 13. Raymond Guéroult, 14. Mlle Raymonde Goffart, 16. Amédée Duval, 17. Saint-Omer, 18. Simon, 19. Jean Ternet.

PRÉPARATION MILITAIRE

Concours de grenades. — Le concours du lancer de grenades s'est terminé lundi, au Parc des Princes. Voici le classement général :

L'addition des points obtenus par les concurrents dans chacune des trois épreuves donne le classement définitif :

1. Ségheposian Hair (indépendant), points obtenus : 1^{re} épreuve, 16 p.; 2^e épreuve, 11 p.; 3^e épreuve, 13 p. : 40 points. — 2. Halderscheid (C.E.P.), 17, 9, 10 : 31 p. — 3. Robert (C.E.P.), 15, 10 1/2, 9 : 34 p. 1/2. — 4. Chambert (C.E.P.), 15, 6, 10 : 31 p. — 5. Durand (C.E.P.), 17, 6, 8 : 31 p. — 6. Leconte (C.E.P.), 16, 5 1/2, 9 : 30 p. 1/2. — 7. Dubois (C.E.P.), 17, 4, 9 : 30 points. — 8. Engel (C.E.P.), 17, 7, 6 : 30 p. — 9. Klock (C.E.P.), 15, 9, 5 : 29 p. — 10. Pivard (C.E.P.), 15, 7 1/2, 6 : 28 p. 1/2.

AUTOMOBILISME

Le Derby Automobile de Chicago. — Le Derby Automobile de Chicago a eu lieu dimanche. Résultats : Rasta, premier, en 3 h. 2 m. 31 s.; de Palma, second. Le trajet comportait 300 milles.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 13 juin 1916

Le lendemain des fêtes n'est pas propice aux affaires, aussi la Bourse de commerce était-elle encore moins fréquentée aujourd'hui que samedi dernier.

Rien de nouveau à dire du blé et de la farine, celle-ci taxée dans le département de la Seine à 41.40 les 100 kilos net rendus. Dans les autres départements, elle est généralement tenue à des prix plus élevés. Blé coté 30 à 33 fr.; seigle, 28 à 30 fr. Orge partout en hausse et très rare en culture. La nouvelle récolte se présente bien partout. La moisson est commencée en Algérie, en Tunisie et au Maroc; elle donne satisfaction à la culture. Les échantillons d'orge de la nouvelle récolte des Indes arrivés à Londres sont d'excellente qualité.

Même affluence d'acheteurs de sucre chez les détaillants, où la vente reste limitée à 500 gr. Dans la banlieue de Paris, un grand nombre d'épiciers ne vendent plus de sucre.

Pétrole très demandé et vente active de 36.75 à 37.50; marques spéciales cotées 39 à 40 fr. la caisse de 10 bidons de 5 litres. Essence, 61 à 62 fr.

Nous constatons une nouvelle baisse pour la houille sur le culre, coté 415 contre 425; sur le plomb, à 100.25 Havre ou Rouen contre 101 fr., et livraison Paris à 100.75 contre 101.50, sur le plomb ordinaire Paris ou Havre 225 fr. contre 230, extra 295 contre 300 fr. Par contre, l'étain de Rouen s'est relevé à 581 contre 576, l'anglais Cornouailles coté 691 fr. contre 586 la semaine précédente.

Le marché aux bestiaux de la Villette a marqué jeudi dernier une légère tendance à la baisse en offres abondantes et prix plus faibles de 5 à 10 cent. le 1/2 kilo. Porcs assez bien tenus.

INFORMATIONS ET NOUVELLES

Marseille vient d'obtenir satisfaction au sujet des moutons algériens. Elle va recevoir mensuellement 20.000 moutons répartis après l'abatage entre toutes les boucheries de Marseille et du département. Cette viande sera taxée à la vente par une commission.

Les moutons seront achetés sur place par la commission du ravitaillement d'Alger, à raison de 60 cent. le kilo, quel d'Alger.

La Bourse de Paris

DU 13 JUIN 1916

Les affaires ont été fort calmes aujourd'hui, par suite de l'absence de nombreux professionnels ayant prolongé leur villégiature. Néanmoins, à l'exception des valeurs espagnoles qui ont abandonné à nouveau un peu de terrain, l'ensemble de la cote a fait très bonne contenance. Les industrielles russes, notamment, regagnent des fractions appréciables.

Nos rentes sont bien tenues, le 3 0/0 à 88, le 5 0/0 à 89,50 contre 88,40 précédemment.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se reploie à 97,80. Russes soutenus.

Sociétés de crédit sans grand changement: Banque de France 4.900, Crédit Lyonnais 1.180, Comptoir d'Escompte 767, Grands Chemins français inactifs.

Lignes espagnoles en léger recul: Nord-Espagne 447, Saragosse 149, Andalous 376, Tassament du Rio à 1.700.

COURS DES CHANGES

Londres, 28.15 1/2; Suisse, 112 1/2; Amsterdam, 246 1/2; Pétersbourg, 181 1/2; New-York, 591 1/2; Italie, 99 1/2; Barcelone, 595 1/2.

METEAUX A LONDRES

La tonne de 1016 kilos. Du jour: Cuivre Chili diap., 123 1/2;

cuivre liv. 3 mois, 119 1/2; électrolytique, 119; étain comptant, 188; étain liv. 3 mois, 188; plomb anglais, 83 3/4; zinc comptant, 71; argent, l'once 91 gr. 1035, 30 d.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au **Coaltar Saponiné Le Beuf** d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette**: **Ablutions journalières**; **Lotions du cuir chevelu** qui tonifie; **Soins de la bouche**; **Lavage des nourrissons**, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations



ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS

Reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 62-60.



LITERIE

Matelas et tous objets de literie fabriqués en kapoc sont le meilleur marché. Envoi tarif et échantillon sur demande.

GOBINET, industriel, Cradignan (Gironde).

DIVORCE

FORFAIT avec FACILITES de PAIEMENT. France et Etranger (même par correspondance) par Avocat spécial (30^e année). — Réhabilitation à l'insu de tous. **VASSÉUR M. 22**, Rue de Rivoli (en face la Tour St-Jacques). Consultation ou lettre 5 fr.

FFCILLETON D' « EXCELSIOR » DU 14 JUIN 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE II

La mort lente?...

Il appuya derechef sur le bouton électrique, et cette fois, de toutes ses forces.

Nul bruit familier ne parvint jusqu'à lui. Un silence de sépulture, à cet instant, l'enveloppa comme d'une gangue de mort.

Il resta sidéré. Les yeux désorbités, il claqua des dents. Il machonna avec effort:

— Appareil abîmé... Par le couloir!... Il faut que je prévienne tout de suite Argirh!...

Il referma la porte de communication et vint en courant à celle par laquelle il était entré. Il tira sur la poignée d'acier qui faisait manœuvrer la serrure secrète.

La porte ne s'ouvrit pas. Au risque de briser le mécanisme délicat, il tira à nouveau sur la chaîne de manœuvre, de toutes ses forces démultipliées.

La porte, devant lui, resta obstinément close. Alors, une sorte de rugissement de fauve pris au piège sortit de sa gorge brûlée par une fièvre d'épouvante.

« Prisonnier!... » Il chancela sur sa base, mais se reprit tout de suite: « Allons, c'était impossible! »

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Et, cependant!... Que le mécanisme de la plate-forme secrète soit détérioré ou légèrement faussé, c'était dans le domaine des choses possibles; mais que le système d'ouverture de la porte principale soit également détraqué, cela devenait par trop invraisemblable...

Une crainte très vague, d'abord, grandit de seconde en seconde dans l'esprit de Perry.

Deux mois virent mourir sur ses lèvres: « Tentative criminelle... »

Pourquoi pas? Le dernier marconigramme qu'il avait enregistré était bien fait pour l'encourager dans cette déprimante manière de voir.

Mais oui, le retenir prisonnier, dans cette geôle de fer, tandis que les bandits enlevaient Edith Argirh!...

C'était bien là un de ces abominables procédés très en faveur auprès des monstres à face humaine qui, depuis quelques mois, terrorisaient l'industrie américaine au service des ennemis de l'Allemagne.

— Allons, il faut sortir d'ici à tout prix!... prévenir Argirh du danger que court sa fille!...

Il resta pensif quelques secondes.

— Mais que je suis sot, ajouta-t-il, Argirh a dû recevoir, lui aussi, le marconigramme, grâce à l'appareil qui se trouve dans son bureau!...

Il aura avisé!...

À cette pensée, caressant cet espoir, il se sentit devenir plus maître de soi.

Appelant à son secours tout ce qu'il se savait de calme et de sang-froid, il décida: — Il faut sortir d'ici!... Avec de la volonté et de la présence d'esprit, je dois y arriver... Je connais le secret de ces mécanismes qu'Argirh et moi avons inventés.

Il revint à la porte de communication. Comme il s'en approchait, un cri qui devait être terrible, mais qui ne parvint que fort atténué à ses oreilles, le fit sursauter.

Il recouvra tout à coup la voix de son oncle.

Cette voix augmenta l'angoisse qui, au fond de son cœur, était comme en sommeil depuis quelques secondes.

Cette voix avait les navrantes modulations d'une supplication de naufragé lançant son dernier « au secours ».

— James!... James!... à moi!... Es-tu là?...

La cloison d'acier qui séparait son bureau du laboratoire d'Argirh était de moindre épaisseur que celle qui était scellée contre les murailles.

Perry mit ses mains en porte-voix et, de toute la force de ses poumons, hurla:

— Oui!... Je suis là!...

— Ouvrez!...

— Impossible!... Suis enfermé!... Les commandes n'obéissent plus... Et vous?...

— Commandes faussées!... aussi!... de mon côté... Demandez secours... par téléphone... le mien ne fonctionne plus!...

Perry bondit jusqu'à l'appareil, appuya sur le bouton d'appel et, la main crispée sur le corail de métal, attendit anxieusement la réponse du bureau des communications installé dans l'usine.

De son front tombait une sueur de folle angoisse...

Dix secondes s'écoulèrent!...

Dix siècles!...

Nulle voix ne répondait à son appel désespéré.

Il sonna à nouveau... Même silence!...

Alors un souffle rauque commença à s'échapper de ses poumons en feu!...

Les mains en griffes, l'une sur sa gorge, l'autre sur le récepteur toujours muet, il eut bien cette fois l'horrible impression que la mort venait de le frôler de son aile!...

La peur de mourir là, dans cette chambre de fer, lui fit pousser un hurlement sinistre, hurlement de créature épouvantée!...

Et derrière lui, toujours, la voix d'Argirh qui suppliait!...

Il jeta autour de lui un regard qui n'avait plus rien d'humain!...

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Veilmard.

LES PETITES ANNONCES D'EXCELSIOR paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes. Dame, 45 ans, désire place pr. particulier... M. Troublin, 10, Bd de la Madeleine, Paris-IX.

OFFRES D'EMPLOI

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes. Pour devenir opérateur cinéma... On demande AGENTS pr. articles de vente... On demande une steno-dactylo bien au courant de l'industrie.

TESTAMENTS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. Pour le faire soi-même et éviter les frais de notaire.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS, PARTAGES

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. Avocat spécialiste. Ex. Revue Juridique, 1, square Harcourt.

GRAPHOLOGIE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. CARACTERE, ANTIPODES, etc., par écriture. 1 franc la ligne de la chronogramme.

POUR LES ORPHELINS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. JEAN-LES-PIRES (Ais.-Mar.). M. et Mme Ed. Lemaire.

DIVERS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. BEAUTE, secrets de famille, revenant à 3 francs par note.

ALIMENTATION

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes. VIN vieux 1812 à 2 fr. la litre. Fête perdue de 210 à 250 lit.

CAFES VERTS ET TORREFIES par colis-postaux franco gare, qualité garantie. Demander le prix-courant.

HEURES D'OLIVES pressées, postal 5 kilos franco, 24 francs. MONTBL, 12, rue de Valenciennes, Nive (Alpes-Maritimes).

CAFE grillé du Havre, postal 5 kilos franco, 21 francs. MILHAUD, 40, rue des Marais, Paris (10e arrond.).

Confiture de fruits pur sucre 5 L., 10 fr. Marmelade pommes Oak, 2 fr. franco. ACHARD confiseur, Orange (Vaucluse).

TOUT AUGMENTE, SAGE à l'huile d'olive gar. pure extra, 2 fr. 30; l'huile de table 1er qual., 3 fr. 20; le savon extra sup., 1 fr. 10; le savon extra, 1 fr. 10 par bidons 10 litres et plus pour l'huile franco gare, avec contre remboursement net en par mandat-poste d'avance. Escompte 2%.

S'adresser : E. REYMOND, allée Crapeau, 18, Salon (B.-du-R.).

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. On offre. C. d'Élev. tous les chiens et min. jaa. ch. martins, noirs, rouges, blancs. Nourri. prix étr. Chien russe, Nive Langann, L.-d.-M.

Image of a dog with text: MARLETTE, ELEVEUR. Téléph 105, à Courmoulin (Seine). 137, Boulevard de l'Hôtel-de-Ville, à 7 minutes de la Seine. Spécialité de chiens policiers.

LECONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes. DESSIN, peinture, aquarelle. Ville CLAREL, 41, quai Voltaire.

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes. Passy, 37, r. Villal, L. 45-93. B. ch., dors, conf., av. pens., ems. log.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes. Paris. Coquet app't meublé 3 ch., salon, salle à m., salle de b., ch. de bain, asc., élect., tél., chauff., 2 r. de France (Champ-de-Mars).

LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes. Paris. 2 RUE PASQUIER, ANGLE BOULEVARD MALESHERBES. 2 appartem. 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30.

Dans bel. villa on prend. pens. au bord, conf. m., plein M. M., 10 m. Paris, 7 et 8 fr. pr. l. 2, av. Château, Bourg-la-Reine. S'adresser : L. NIEL, propriétaire, Marignane (B.-du-Rhône).

Province. On dem. pavillon av. jard. 4 chambres - en appartem. meublé ou non, 1er étage, Ecr. Montel, r. Gubernatis, 42, Nice (A.-M.).

Automobiles. 2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. vendre un beau coupé Diérick 14x20, roues métalliques, lumière électrique. Orger, 35 bis, r. Bellechasse, le Havre.

Occasions. 2 francs la ligne de 50 lettres ou signes. On offre. Désire vendre appareils photo. - COTTIN, Courcouronnes (Seine-et-Marne).

Image of a metal box with text: LA BOITE « LA PRATIQUE ». Préparé de faire soi-même toutes conserves de viandes, gibiers, fruits, légumes, etc., etc. pour servir à nos soldats sur le front.

Villégiatures. Côte d'Azur. NICE. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR est informé, par tout séjour : hôtels, villas, etc. Bousquet, Publié.

Villerville. La Grand HOTEL BELLEVUE est ouvert. Vue mer, 50 m. de jard. PAUL GASTIER, pr. Rte. de St. ou 14, r. Rooge, Paris.

La Bretagne. Chateaux, Villas meublées. Hôtels renommés. LA FRANCO-BELGE, 4, place du Commerce, Nantes (Loire-Inf.).

Stations thermales. BRIDES-LES-BAINS (Savoie). Carlsbad français. Pavillon-Hôtel Lalout. M. mod. et Gd Hotel des Baigneurs. Prix modérés. - LAPOSTOLLE, pr. Stn.

La Montagne. LES-PRAZ-DE-CHAMONIX. 10 Villa et Chalet meublés : gar., jard. pot., jard. omb., endroit repos, vue mer, proximité forêt sapin, gare. Adr.: Nongst Mont-Blanc, Chamonix.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

En raison du changement d'heure, certains trains se feront en fait plus ou moins avancés dans la nuit du 11 au 12 juin. L'attention des voyageurs est appelée notamment sur ceux qui, d'après l'horaire, partent entre 23 heures et 24 heures (onze heures du soir et minuit). Ces trains ne pourront être mis en marche à leur heure normale, puisque les horloges passeront brusquement de 23 heures à 24 heures. Ils seront expédiés à partir de minuit heure 0 de l'heure nouvelle, suivant les nécessités du service.

Pas d'issue par où tenter de s'échapper... La pièce dans laquelle il agonisait n'avait pas de fenêtre... Si Argirh, pour comble de malheur, non seulement n'avait jamais autorisé personne à pénétrer dans sa chambre, mais encore, tout le monde avait ordre de ne jamais tenter d'en franchir le seuil, sous quelque motif que ce soit.

C'est vous qui m'avez téléphoné à la cabine n° 2... Je ne t'ai pas téléphoné à la cabine n° 2... c'est toi... Je ne vous ai jamais dit de venir ici... Cependant, c'était la voix... C'était la vôtre... Et ce n'était pas toi?... Et ce n'était pas vous!...

Il recula de deux pas, les yeux déorbités, claquant des dents... Tombant à genoux, il se prit à gémir : — Edith! Edith!... Mon Dieu!... Ayez pitié de nous... sauvez-la!... Et le pauvre, s'écroulant, véritable et misérable loque humaine, sanglota éperdument...

LES RAPIDES PROGRÈS DE L'OFFENSIVE RUSSE



BATTERIE D'ARTILLERIE RUSSE EN POSITION



GENERAL LITCHINSKY



UNE AUTO AMBULANCE RUSSE



TRANCHEE RUSSE DANS UN VILLAGE EN BUKOVINE

C'est certainement grâce à leur artillerie désormais riche en matériel et en munitions que nos alliés russes doivent la victorieuse marche en avant célébrée en ce moment par tous les échos du monde. Devant leur irrésistible poussée, et malgré l'essai de diversion des troupes allemandes tardivement envoyées au secours des Autrichiens, les Russes poursuivent leur impétueux mouvement, principalement dans la région de Czernowitz, où le général Litchinsky avance à pas de géant.